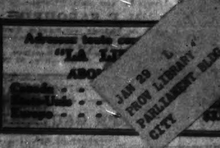
VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 MARS 1928 — NUMERO 41

Adressez toute co[mmunication]
"LA LI[BERTÉ]"
ABO[NNEMENT]
Canada
Etats-Unis
Europe $3.50



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Session Fédérale

MM. LAPOINTE ET BOURASSA PARLENT SUR LE BUDGET

Le ministre de la justice montre les contradictions de l'opposition — Des lois canadiennes pour les Canadiens — Le député de Labelle condamne les principes des protectionnistes

Ottawa — On annonce que le budget sera voté au moment où paraîtra ce numéro de la Liberté. Ce n'est pas trop tôt, vraiment. Que de bavardages, que de temps perdu! La Chambre aura entendu plus de cent discours dans ce débat. En limitant les orateurs à quarante minutes, on espérait gagner du temps et faire plus rapidement de meilleure besogne; les harangues sont un peu moins longues, mais elles deviennent plus nombreuses: voilà tout le changement.

M. Lapointe

A noter un intéressant discours de M. Ernest Lapointe, ministre de la justice.

Après avoir assisté à toutes les séances depuis l'ouverture du débat sur le budget, M. Lapointe ne peut s'empêcher de constater, avec un grand parlementaire anglais, que la Chambre des Communes est l'institution la plus tolérante que le monde ait connue. Les deux camps oppositionnistes ont pu faire valoir contre le budget les arguments les plus contradictoires. Ce que prêche l'un des camps, l'autre le réprouve; mais tous les deux, forts de leur antagonisme de principes, s'entendent pour dénoncer au nom de ces mêmes principes le budget de M. Robb. Il serait désirable que le peuple du Canada pût se rendre compte de cette situation drôlatique.

Les uns dénoncent le gouvernement comme protectionniste, les autres comme libre-échangiste.

M. Lapointe donne une idée de la diversité des opinions qu'il a entendues émettre depuis le commencement du budget. Il en tire la conclusion qui s'impose: toutes ces opinions ne peuvent être justes. On peut même croire qu'elles ne le sont pas. Ce qui semble assez près de la vérité, c'est que le parti libéral a réduit le tarif et qu'il n'a ruiné aucune industrie.

Maintenant, à supposer qu'une telle opposition, ainsi divisée contre elle-même, pût réussir à obtenir une majorité, quelle sorte de gouvernement aurions-nous?

Avec la masse de la population

N'est-il pas vrai que le gouvernement est attaqué de toutes ces façons, justement parce qu'il cherche à se tenir avec la masse de la population? Le gouvernement considère justement que c'est son devoir de travailler dans l'intérêt général et non pas dans l'intérêt particulier d'une classe ou d'un groupe de la communauté.

La critique est aisée, l'art est difficile. Nous avons un grand pays. Les intérêts diffèrent selon les régions. Ceux qui ont un mandat public n'ont pas à s'occuper d'une section, d'une classe, mais de tout le pays. Ils se doivent de rechercher les causes des différends qui existent et, s'il est possible, les moyens de trouver la formule des compromis nécessaires.

Les compromis

Le seul mot "compromis" fait peur à beaucoup de gens. Notre pays n'a-t-il pas été édifié sur des compromis? Le pacte fédératif est un compromis. Il ne pourrait se continuer sans compromis. L'Empire britannique est fait de compromis. La paix du monde n'existe que par un compromis.

Aucun groupe, aucune association, aucun pays ne saurait aller sans compromis. Le compromis, c'est la clef du succès.

M. Lapointe abandonne les autres groupes oppositionnistes pour s'occuper des conservateurs. Ceux-ci ont posé un acte recommandable à Winnipeg. Ils se sont choisi un bon chef, un homme courageux et de fortes convictions, un beau type de Canadien.

L'attitude des conservateurs

Il est malheureux que cet homme, comme premier acte de chef, n'ait pas exigé que son parti cessât sa propagande contre le Canada au bénéfice des Etats-Unis. Pourquoi décrire les Etats-Unis comme un pays d'or et de miel et le Canada comme le pays des impôts? Notre pays ne demande même pas le "fair play", mais l'élémentaire justice. Que les conservateurs remercient la Providence pour la prospérité du pays, c'est très bien, mais qu'ils ne disent rien contre le pays!

Il faut bien reconnaître tout de même que le Canada n'a rien à envier aux autres pays, non plus qu'aux Etats-Unis. Ceux-ci ont dû se procurer une population de 75,000,000 d'habitants avant d'avoir le chiffre commercial du Canada d'aujourd'hui.

Le seul pays qui ait réduit son tarif

Au point de vue fiscal, le gouvernement peut répondre à ses adversaires que le Canada est le seul pays qui ait réduit son tarif depuis la guerre. Le gouvernement est fier de ce fait. Huit pays ont en même temps augmenté leurs tarifs. Peut-être avaient-ils raison. Mais le Canada peut être fier de ce qu'il a fait.

Selon ce qui a été décrété à la Société des Nations, le Canada, en faisant cela, a travaillé à l'établissement de la paix.

La Société des Nations n'a pas recommandé l'abolition brusque des barrières, mais un acheminement graduel vers des relations commerciales plus faciles. C'est exactement ce que le gouvernement libéral canadien a tenté de faire.

Un délégué allemand à la S.D.N. a dit que souvent la cause des guerres avait été le fait que certains individus n'avaient pu toucher les dividendes qu'ils attendaient.

M. Cahan intervient

M. Cahan: "Ce fut toujours la cause que les Allemands invoquèrent pour faire la guerre".

M. Lapointe répond qu'il allait justement parler de M. Cahan. A la conférence de 1927, les délégués canadiens pouvaient déclarer que le Canada était probablement le seul pays qui pût s'attendre à une telle déclaration.

M. Cahan: "Mais vous n'avez jamais eu le courage d'établir les faits devant le Parlement."

M. Lapointe: En cela comme en autre chose le Canada a pris la direction. Le Canada a pris les devants en établissant la Commission internationale des eaux limitrophes. Le Canada a encore pris la direction de bien d'autres façons.

Certains oppositionnistes s'imaginent que le Canada doit s'en tenir au passé. M. Cahan ne croit pas que M. Mackenzie King puisse être assez intelligent pour le comprendre. M. Cahan est, incontestablement, très intelligent, mais malheureusement c'est un tory de la pire espèce, confit dans le passé.

M. Lapointe acclamé

Au cours du débat sur l'adresse en réponse au discours du trône, M. Cahan, très en peine, se demandait par quoi nous pourrions remplacer certaines lois impériales.

Mais par des lois canadiennes, votées par des parlementaires canadiens, pour la protection des Canadiens.

M. Lapointe est, à ce moment, acclamé par les trois quarts de la Chambre et les galeries ont contribué autant que possible à son triomphe.

M. Bourassa

M. Henri Bourassa a dit qu'il allait voter d'abord en faveur du sous-amendement progressiste de M. Fansher, qu'il allait voter ensuite contre l'amendement conservateur de M. Cahan, et finalement qu'il allait voter en faveur de la motion principale du ministre des Finances — faute de mieux!

Le député de Labelle a fait le procès du système protectionniste, en matière du tarif douanier, tel que préconisé par les conservateurs et par certains libéraux entachés de ce "virus du torysme".

Les protectionnistes ne se donnent nullement comme ennemis du commerce international. Ils le prouvent d'ailleurs surabondamment par les efforts qu'ils font pour se le disputer, comme par les subventions en vue du développement des grandes industries. Seulement, au lieu de voir dans le commerce, comme les libre-échangistes, une des formes de la division du travail, de la coopération, ils y voient un état de concurrence qui offre des dangers dont il faut se garantir. C'est pourquoi, aux yeux de nos conservateurs, la politique commerciale la meilleure est celle qui donne les plus grands avantages dans la lutte pour la vie. Or cette lutte pour la vie, qu'est-ce autre chose qu'un état de guerre économique? Et qui prétendrait que l'état de guerre est la condition normale de la vie économique des peuples?

M. Bourassa a très bien souligné l'effet le plus désastreux de la doctrine protectionniste: l'écrasement des faibles par les plus forts. Sous ce régime les gros mangent les petits, et on les en félicite, puisqu'on les protège dans cette conduite.

Les esprits "yankyisés", comme a dit M. Bourassa, voudraient que le Canada prenne les Etats-Unis pour modèle à imiter. Mais à quels titres, leur demanderons-nous. Quelle est l'analogie économique entre notre Puissance et la république voisine?

L'Association d'Education des C.-F. du Manitoba

LE CONCOURS DE FRANCAIS

Plusieurs de nos écoles de langue française ne nous ont pas encore fait parvenir leurs listes de concurrents pour le prochain concours qui aura lieu le 3 mai. Pourtant, il s'en trouve qui désirent prendre part à ce concours annuel, mais elles ont négligé jusqu'ici de nous envoyer cette liste que nous aurions dû recevoir avant le 15 janvier dernier. Aux institutrices de ces écoles, nous demandons donc avec instance de remplir ce devoir sans plus de délai, afin de ne pas retarder plus que de raison le travail d'organisation au bureau central.

LE SECRETAIRE.

LA VERENDRYE ET DANDONNEAU

Deux noms de gare, en Saskatchewan, en mémoire du grand découvreur de l'Ouest et de son épouse

Saskatoon — Ayant à donner un nom à deux nouvelles gares sur la ligne Weyburn-Radville, Sask., le chemin de fer National du Canada a eu l'heureuse idée de choisir celui du grand explorateur qui découvrit l'Ouest canadien et celui de sa femme. L'une de ces gares portera donc le nom de La Vérendrye et l'autre celui de Dandonneau.

La famille de La Vérendrye, on le sait, s'est illustrée dans l'Ouest Canadien et sur les champs de bataille d'Europe. Outre Pierre Gautier de Varennes, sieur de la Vérendrye, le grand explorateur qui fut le premier blanc à fouler le sol où s'élève aujourd'hui la ville de Winnipeg, elle a donné au Canada quatre autres explorateurs remarquables dans les personnes de trois fils de La Vérendrye, dont deux se rendirent jusqu'aux Montagnes Rocheuses, et de son neveu Dufrost de la Jemmeraye, qui établit plusieurs forts dans l'Ouest.

A l'âge de 27 ans, de la Vérendrye épousa Marie-Anne Dandonneau-Dusablé, dont le père s'occupait de la colonisation de l'île Dupas, village situé à trois milles de Berthier, et qui devint plus tard le village de la Visitation. Grâce à l'attention du Canadien National, la courageuse épouse du découvreur reçoit aujourd'hui un hommage public.

Plaques commémoratives du soixantenaire de la Confédération

Le Comité national des Fêtes du soixantenaire de la Confédération a fait graver tout récemment des plaques commémoratives de cet événement pour être distribuées dans toutes les écoles de la puissance. Malheureusement, on a oublié qu'au Manitoba nous avions un nombre assez considérable d'écoles fréquentées par de petits Canadiens français et où nous tenons à ce que l'on reçoive une plaque gravée dans notre langue maternelle. En conséquence, ces écoles, tout comme les autres, ont reçu une plaque en langue anglaise. L'Association d'Education a fait des démarches auprès des autorités afin que cette erreur soit réparée, et il nous fait grand plaisir d'annoncer aux intéressés que ces démarches ont été couronnées d'un plein succès.

Nos écoles recevront donc tout prochainement, outre celles qu'elles ont déjà, une autre plaque qui sera, cette fois, gravée dans la langue que nous chérissons.

LE SECRETAIRE.

Les Congrès Pédagogiques

A FANNYSTELLE

Le samedi 24 mars, sous les auspices de l'Association d'Education

Voici le programme du Congrès pédagogique qui aura lieu à Fannystelle le 24 mars:

Samedi 24 mars, 10 h. du matin

Duo de piano, "Colombes Volantes": Blanche et Aimé Arnal.

Bienvenue aux congressistes: M. l'abbé Deslandes, curé.

Conférence pédagogique: R. P. Bourque, S.J., LL.D.

Duo de piano, "Vive la Canadienne": A.-M. et J.-M. Painchaud.

Combat entre les grades VI, VII et VIII sur les verbes réguliers, irréguliers et défectifs.

A 2 h. de l'après-midi

Duo de piano, "Chasse aux gazelles": Thérèse et Madeleine Painchaud.

Conférence pédagogique: R. P. Bourque, S.J., LL.D.

Duo de piano, "Cloches de mai": Gertrude et Denise Arnal.

Remarques générales sur l'Association d'Education et ses filiales: M. le président H. Lacerte.

Trio de piano, "Le Départ": Gertrude, Denise et Hélène Arnal.

Solo de piano, "Mazurka", de Godard: Thérèse Painchaud.

Duo de piano, "Under the Double Eagle": Gertrude Piché et T. Painchaud.

Allocution de S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Le dimanche 25 mars, à la grand'messe de 10 h., sermon sur l'éducation par le R. P. Bourque, S.J., LL.D.

UNE JOURNÉE AGRICOLE À LETELLIER

Une excellente initiative du Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. — Démonstration pratique et instructive conférence par M. Isidore Villeneuve

Letellier, Man. — Le mercredi 7 mars, nous avions à Letellier une journée agricole organisée par le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. Ce fut un succès, grâce à la bonne organisation, surtout à la bienveillante acceptation de M. Villeneuve. Nous remercions bien cordialement M. Jos. Loiselle qui, en plus d'un local pour juger les animaux, a mis son troupeau amélioré à notre disposition, et aussi Mme Granger, qui a fourni au distingué conférencier, une laitière possédant de très belles qualités.

A deux heures et demie sont rassemblés, dans la "tasserie" de M. Loiselle, une cinquantaine de personnes. La plupart sont des jeunes gens de notre paroisse et de la paroisse voisine, Saint-Joseph. Il nous fait plaisir de constater que les jeunes sont animés du désir de s'instruire des choses agricoles.

M. Villeneuve commence par ses deux meilleurs sujets et montre à ses élèves temporaires, les qualités extérieures que l'on doit trouver chez la vache laitière. Il indique les faiblesses, les défauts à éviter, nous rappelant continuellement le but à atteindre: une plus grande production de lait.

Deux autres vaches succèdent dans l'arène improvisée. Une de celles-ci n'est pas du tout favorisée. Les yeux se fixent de plus en plus sur le conférencier, l'intérêt grandit, un travail intérieur se fait et comme résultat, les plus hardis posent des questions, les craintifs se décident et voilà que tous ont des questions à faire.

M. Villeneuve donne des conseils pratiques en ce qui regarde l'alimentation. Entre autres choses, il insiste beaucoup sur le tourteau de lin (oil bake).

La conversation se dirige naturellement sur l'élevage des veaux. M. Villeneuve dit que, bien souvent, de bons sujets ont été gaspillés pour avoir été trop soignés au début et pas assez plus tard.

Comme Letellier est un centre où l'on vend le lait, il nous donne une fameuse recette pour le remplacer. Elle sera publiée dans la Liberté; c'est pourquoi nous vous en faisons grâce pour aujourd'hui.

La conférence

A la réunion du soir, M. Isidore Bouchard, président du Cercle Saint-Norbert, souhaite la bienvenue à M. Villeneuve, le seul homme qui, actuellement, se dévoue à nous donner des conférences si intéressantes et si instructives. M. le président se garde bien de présenter le conférencier de la soirée, puisqu'on le connait de longue date.

M. Villeneuve se dit heureux d'être venu à Letellier; puis il nous avoue qu'il avait craint, au moment où tous étaient mordus par les dépenses folles. Heureusement les choses sont devenues normales. Le conférencier a toujours été un admirateur de l'A. C. J. C., à cause de son triple programme de piété, d'étude et d'action. C'est dans les salles de cercles que la jeunesse se préparera à l'avenir et non pas dans les lieux d'amusement où elle dépense son argent et ses énergies.

Combien de jeunes gens s'intéressent à l'A. C. J. C.? Craint-on son programme? Est-ce la prière? On ne prie jamais trop. Est-ce l'étude? L'agriculture est une des plus vastes sciences et c'est la plus belle. L'agriculture c'est la vie de l'homme.

En général, les cultivateurs négligent trop leur éducation. Les occasions ne manquent pas: on écrit tant de bonnes choses sur l'agriculture. Les jeunes ont en plus les cercles de l'A. C. J. C.

Pour être bon cultivateur, il ne suffit pas de savoir lire, conduire les chevaux et les tracteurs. Il faut se renseigner, développer et élargir ses connaissances afin d'être à la hauteur de la situation et de pouvoir rivaliser avantageusement avec les autres.

Nous négligeons trop notre formation personnelle. Que les jeunes soient unis dans leurs études, dans leur action, car l'union fait la force. Le mot d'ordre doit être: En avant les jeunes, l'avenir est à vous!

La jeunesse d'aujourd'hui n'est pas sans défauts. Pour se corriger, il faut connaître ses côtés faibles, dit-on. Eh bien! à la jeunesse on reproche d'être trop exigeante. Serait-ce parce qu'elle a été laissée à tous ses caprices et ses aises? Dans ce cas, que les parents n'oublient pas qu'ils doivent avoir pour but d'abord de former leurs enfants, ensuite de voir à les établir s'ils en ont les moyens.

Nous sommes en pays agricole, notre vie sera donc l'agriculture. Aussi les connaissances d'un cultivateur qui veut réussir doivent être étendues. Il n'est pas nécessaire qu'il soit expert. Ce serait demander l'impossible. Cependant il faut qu'il possède quelques notions sur les diverses sciences qui se rapportent à l'agriculture ou au moins qu'il en connaisse l'importance.

Nous nous contenterons de les énumérer et de faire de brefs commentaires:

1o. La chimie: pivot de l'agriculture. C'est elle qui fait connaître la valeur de la terre, des grains, des légumes, etc., etc.

2o. Les céréales: connaître les meilleures variétés, la manière de les cultiver, de les classer.

3o. La botanique, qui traite de la nature des plantes, des maladies et de leurs traitements.

4o. L'entomologie vous fera connaître au moins les insectes nuisibles, la manière de les combattre.

5o. L'horticulture est presque totalement négligée, on se contente d'ensemencer son jardin sans s'inquiéter de son progrès.

6o. L'élevage des animaux dira quelles sont les rations à faire, les soins à donner, les précautions à prendre.

7o. Etre machiniste pour réparer et entretenir les machines afin d'éviter de nombreuses pertes de temps et d'argent.

8o. La science vétérinaire nous enseignera les principales notions afin que vous puissiez donner les premiers soins aux animaux malades. Ayez un bon manuel et les remèdes indispensables.

9o. La comptabilité. L'agriculture est une industrie qui exige une tenue de livres. C'est par là que l'économie de la ferme doit commencer.

10o. Financier: le cultivateur doit l'être afin de ne pas se faire rouler.

Pour avoir ces connaissances, il faut étudier, s'occuper de son affaire, en un mot être sérieux. Le travail seul, avec l'aide de Dieu, conduira au succès.

De plus, ces sciences enseigneront au cultivateur ce qu'il y a de plus important:

1o. L'économie de la terre en ne gaspillant pas sa valeur productive.

2o. L'économie de l'argent: ne pas acheter de choses qui ne sont pas indispensables, tels un piano, un radio, un automobile, avant d'avoir tout le nécessaire.

Dans les deux prochains numéros de la Liberté, nous donnerons la suite de la conférence de M. Villeneuve, puis une série de questions posées par les membres du cercle avec les réponses du conférencier.

La Session Provinciale

ON ENQUETERA AUSSI SUR L'HOPITAL MENTAL DE BRANDON

Une autre victoire des députés ouvriers — L'opposition critique sévèrement le bill du repos périodique — L'énergie électrique sur la rivière Nelson — La prorogation vers le 21

Le député ouvrier Ivens, encouragé sans doute par le succès de sa campagne contre le département du bien-être de l'enfance, s'attaque maintenant à l'administration de l'hôpital mental de Brandon. Il se place surtout au point de vue du personnel, qui n'obtient pas le traitement auquel il a droit, et il s'en prend au surintendant médical, dont il dénonce la manière autocratique et le manque de tact. Il demande une enquête sur la situation faite par une commission impartiale et indépendante ou un comité de la législature, mais non par le commissaire du service civil.

Aussi bons que les autres

L'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, ne voit pas la raison d'une enquête de ce genre; mais s'il en était besoin d'une, le commissaire du service civil pourrait la faire. D'après ses propres renseignements, le personnel de l'hôpital n'a d'autre grief que celui de n'avoir pu faire reconnaître leur union, mais le gouvernement ne pouvait reconnaître une union qui a des affiliations à l'étranger. Les hôpitaux mentaux de Selkirk et de Brandon sont aussi bons que n'importe quels autres au Canada.

M. Queen appuie la demande de son collègue. La situation à Brandon, dit-il, empire continuellement et le seul moyen de sortir de cette difficulté est une enquête par une commission indépendante ou par un comité de la Chambre. Le député de Winnipeg dénonce le ministre des travaux publics comme absolument "incompétent" pour s'occuper des affaires de l'hôpital de Brandon. Si tout est parfait à Brandon, déclare-t-il, on ne devrait pas hésiter à permettre une enquête. Les employés en réclament une et se prétendent capables de justifier de nombreux griefs auxquels le gouvernement refuse de porter remède. Lui non plus n'a pas confiance dans le commissaire du service civil pour une enquête de ce genre; celle-ci doit être faite par un tribunal juste et indépendant.

De guerre lasse, le gouvernement a dû consentir une enquête. Elle sera faite par un comité indépendant de trois membres. M. Ivens est satisfait et il laisse voter les derniers crédits de cette institution.

Le jour de repos périodique

Le bill stipulant un jour de repos sur sept pour certains employés a subi sa seconde lecture, mais il a été sévèrement critiqué par les chefs ouvriers et conservateurs. M. Clubb explique qu'il s'agit réellement d'une initiative nouvelle en fait de législation industrielle. Il y a des lois similaires dans les autres provinces, mais elles sont plus limitées dans leur effet, s'appliquant surtout aux employés d'hôtels et restaurants ou à certains autres dans des domaines spécifiés, tandis qu'au Manitoba le bill affecte presque chaque classe de travailleurs.

Un "bluff"

Cependant l'opposition l'envisage sans enthousiasme. M. Queen n'y voit qu'un "bluff". Il impose, dit-il, certaines restrictions applicables à ceux qui ont déjà un jour de repos sur sept et le refuse à ceux qui ont besoin d'être soulagés. On y relève plusieurs farces, entre autres celle-ci: les corporations municipales sont incluses dans la mesure mais peuvent s'en exclure par un vote. M. Queen regrette qu'on ne fasse rien pour les veilleurs, concierges, mécaniciens et pompiers.

Le colonel Taylor est du même avis que M. Queen: le bill est une farce du commencement à la fin, il ne renferme rien de substantiel et tout l'effet en est détruit par la clause 3 qui stipule qu'avec certaines exceptions "chaque employé aura droit" à un jour de repos sur sept.

L'énergie électrique dans le Nord

M. Robson, le chef libéral, préconise l'établissement d'une station électrique centrale sur la rivière Nelson comme la seule solution satisfaisante du problème de l'énergie électrique dans le Nord. Dans le but d'assurer la coopération de tous les intérêts concernés, il demande au gouvernement de travailler à un arrangement par lequel le développement du territoire ne sera pas retardé plus longtemps par le manque d'énergie électrique à bon marché.

On annonce que la législature pourrait terminer ses travaux vers le 21 mars.

POUR METTRE FIN AUX CRUES DE LA SEINE

Le gouvernement fédéral fera faire une expertise sur l'entreprise de travaux de drainage

Ottawa — Trafford Taylor, avocat de la ville de Saint-Boniface, a publié la déclaration suivante au sujet des représentations faites à l'hon. Charles Stewart concernant la construction de travaux de drainage sur la Seine:

"La délégation a été favorablement reçue par M. Stewart, et après des délibérations qui ont duré plus de trois jours, auxquelles ont participé toutes les parties intéressées, y compris le Dr J.-P. Howden, J.-S. McDiarmid et A.-L. Beaubien, il a été conclu avec le ministre de l'Intérieur un arrangement satisfaisant par lequel une étude immédiate de la Seine sera entreprise par le gouvernement fédéral. Cette expertise comprendra un rapport sur la manière de détourner l'inondation annuelle de la Seine, qui affecte la ville de Saint-Boniface et les municipalités de Saint-Vital, Sainte-Anne des Chênes, La Broquerie, Ritchot et Springfield. La superficie de terres agricoles affectées par cette expertise permettra à ces municipalités de remédier à l'inondation annuelle de ce district."

M. Stewart a consenti à faire faire l'expertise, mais il a laissé entendre très clairement qu'il n'entreprendrait pas le travail de construction des fossés de drainage et de creusage des cours d'eau existants. Ceci, d'après le ministre, est entièrement du ressort provincial. Le gouvernement fédéral, cependant, sera heureux de donner à la province toutes les terres de la couronne qui peuvent être placées dans ce territoire, comme compensation pour les dépenses encourues par les travaux de drainage.

La foire d'hiver de Brandon

Brandon, Man. — La 21ème foire annuelle d'hiver du Manitoba est ouverte depuis lundi. La valeur des animaux exposés y est de plus de $200,000. Le lieutenant-colonel Taylor, député de Portage-la-Prairie, en faisant l'inauguration officielle, a déclaré que la foire d'hiver du Manitoba, qui a eu des débuts fort modestes, est devenue la seconde en importance du Canada, avec une assistance plus considérable que celle de toutes les autres foires de l'Ouest réunies.

La vente de la bière au verre aujourd'hui

Treize hôtels de Winnipeg qui ont rempli les formalités exigées par la nouvelle loi des liqueurs pourront commencer aujourd'hui la vente de la bière au verre. Les autres demandes vont être examinées incessamment.

"Polyeucte", au Collège, le jeudi 22 mars et le lundi 26 mars.

Ne l'oublions pas.

Sièges réservés, 50 sous.

ECHOS D'EUROPE

La natalité en Europe

— Le professeur allemand Julius Wolff écrit, dans la "Neue Freie Presse", de Vienne, que la natalité a diminué depuis 1870 en Angleterre et en Allemagne de cinquante pour cent, en Belgique de quarante pour cent, en Norvège, Danemark, Hollande et Hongrie de trente pour cent et en France de vingt pour cent.

Elle ne s'est maintenue qu'en Italie, en Espagne, en Portugal, en Bulgarie, en Pologne et en Russie.

Le professeur Wolff ajoute que d'ici à 1920 au plus tard, la natalité allemande sera tombée au-dessous de la natalité française.

L'Italie mise à part, qui a été une exception à cause de son émigration considérable, tous les pays où la natalité s'est maintenue sont des pays agricoles qui n'avaient pas été révolutionnés par un accroissement foudroyant de l'industrie et qui, par suite, n'étaient pas surpeuplés.

Un traité entre la France et la Suède

Paris — D'après un traité signé entre la France et la Suède, tout différend survenant entre les deux nations sauf ceux touchant à l'honneur ou à l'indépendance des deux parties, sera soumis à une commission de conciliation composée de trois membres neutres et d'un représentant pour chacun des pays signataires. Le traité d'arbitrage a été signé pour la France par M. Briand et pour la Suède par le comte Ehrensward, ministre de Suède à Paris.

L'illégalité des guerres

Londres — Une dépêche à l'"Exchange Telegraph" venant de Genève mande que les représentants de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie, de l'Allemagne et du Japon se sont rencontrés pour discuter la proposition des Etats-Unis pour un pacte rendant toute guerre illégale.

Une opinion de Léon Daudet sur Mussolini

Paris — Interviewé en Belgique où il s'est réfugié, M. Léon Daudet, parlant du fascisme et de M. Mussolini, a déclaré que la révolution fasciste est autrement importante que la révolution russe. Il a ajouté qu'il est plein d'admiration pour Mussolini et pour son oeuvre, et qu'au printemps prochain il ira en Italie pour se rendre compte lui-même des transformations opérées dans la péninsule grâce au régime fasciste. M. Léon Daudet a terminé en disant qu'il est plus que jamais partisan d'une entente cordiale franco-italienne et cela d'autant plus qu'il n'existe entre les deux pays aucun problème qui ne puisse se résoudre à la satisfaction de ces nations si bien faites pour s'accorder.

Pas d'amnistie pour les députés communistes

Paris — La Chambre des députés a refusé, par 360 contre 130, d'accorder l'amnistie générale à des prisonniers politiques. On voulait surtout libérer certains députés communistes emprisonnés pour incitation de soldats à la désobéissance. Le gouvernement Poincaré avait fait de ce vote une question de confiance.

La Russie compte 146,989,000 âmes

Moscou — Suivant les "Izvestia", la population totale de l'Union des républiques socialistes soviétiques russes est de 146,989,000, dont cinq millions de femmes de plus que d'hommes. Les Russes proprement dits ne constituent que 52.9 pour cent de la population. L'Union ne comprend pas moins de 577 tribus. On parle en Russie 150 langues différentes.

Un grand chef cuisinier officier de la Légion d'Honneur

Paris — M. Auguste Escoffier, "le roi des cuisiniers", vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

Une des choses dont M. Escoffier se montre le plus fier, c'est d'avoir réussi à enseigner à l'armée à améliorer l'ordinaire du soldat. Il a fait son service, lui-même, il y a une soixantaine d'années, et il a écrit un ouvrage sur la cuisine dans les camps et les tranchées, qui fait autorité.

C'est en réalité à M. Escoffier que l'on doit d'avoir fait de la cuisine un véritable art. Il est le premier "chef" qui ait été décoré par le gouvernement. Avant cela, il avait été l'objet de distinctions honorifiques de la part du Kaiser et autres grands de la terre, pour lesquels il avait déployé ses talents.

C'est lui qui enseigna aux Anglais à aimer les pattes de grenouilles. Ceci date de près d'un demi-siècle. A cette époque il fut appelé, par suite de la renommée qui s'attachait à son nom, à venir diriger les cuisines des plus grands hôtels de Londres. M. Escoffier avait toujours ressenti un certain dépit à voir les Anglais se moquer du plat succulent que constituent les pattes de grenouilles. Il les leur servit sous tant de formes et préparées de tant de façons délicieuses que bientôt les Anglais, ses clients, changèrent de ton.

Mort de l'abbé Lemire

Hazebrouck — L'abbé Jules Lemire, maire d'Hazebrouck, député du Nord, est mort à l'âge de 74 ans. Il avait occupé son siège à la Chambre depuis un quart de siècle.

Cause de béatification du général de Sonis

Paris — L'archevêque d'Alger a annoncé le commencement des procédures canoniques pour faire reconnaître les vertus du général de Sonis.

Le général de Sonis, né à La Guadeloupe en 1825 et décédé en 1887, a été plusieurs fois à l'honneur pendant la guerre de 1870 et tout particulièrement à la bataille de Loigny où il fut grièvement blessé.

Il reçut les derniers sacrements de l'Eglise avec une piété qui fut un exemple pour toute l'armée et un jour il fit cette fameuse déclaration à ses officiers: "Celui-là ne capitule jamais qui est en paix avec le Seigneur".

La foire de Lyon

Paris — M. Herriot, ministre de l'instruction publique, et M. Bokanowski, ministre du commerce, ont inauguré la foire de Lyon qui durera jusqu'au 19 mars. Un banquet a réuni de nombreuses personnalités diplomatiques et consulaires.

M. Herriot s'est félicité du grand nombre de participants étrangers qui permet d'affirmer que la foire est non seulement une grande institution de travail et d'échange de produits, mais contribue à affirmer la paix entre les nations.

Les derniers jours de Nicolas II

Le comte de Benckendorff, grand maréchal de la Cour de Russie, qui vécut dans l'intimité des souverains jusqu'au moment où Nicolas II fut transporté à Tobolsk, a laissé un journal relatant les derniers jours de la famille impériale à Tsarskoïé-Sélo. Ce document incomparable, publié dans la "Revue des Deux-Mondes" des 1er et 15 février, mérite d'être connu de nos lecteurs. L'un des passages les plus curieux est une visite de Kerensky où éclate le caractère falot du personnage.

"Le 3 avril 1917, vers deux heures, le ministre de la justice du gouvernement provisoire, Kerensky, vint pour la première fois au palais, suivi d'une quinzaine de personnes. Il entra par les cuisines, rassembla dans le couloir tous les hommes du poste et leur tint un discours ultra-révolutionnaire. Chaussé de grandes bottes, vêtu d'une casaque bleue étroitement boutonnée, qui ne laissait voir aucun linge, il se donnait l'air d'un ouvrier endimanché. Ses manières étaient brusques et cassantes; il ne marchait pas, il courait à travers les chambres, parlant très haut, très vite. Son regard était fuyant; toute sa physionomie antipathique.

Sachant que Leurs Majestés étaient encore à déjeuner, je lui proposai de commencer par inspecter le palais. Il se fit ouvrir les chambres privées de l'empereur, toutes les armoires, tous les placards, toutes les portes. Par instants, il ordonnait à ses compagnons de regarder dans les coins, sous les meubles... J'entrai le premier dans la chambre d'études pour voir si Leurs Majestés étaient prêtes à recevoir le ministre. L'empereur et l'impératrice y étaient déjà avec le césaréwitch. Kerensky entra seul. S'arrêtant sur le pas de la porte, il fit une espèce de salut et se nomma:

"Le ministre de la justice." Agité, les mains tremblantes, comme s'il avait la fièvre, il ne tenait pas en place; il touchait à tous les objets qu'il apercevait sur la table; des paroles incohérentes lui sortaient de la bouche: il avait l'air d'un fou..."

Un mois plus tard, la révolution a gagné du terrain.

"Quand l'empereur sortait du palais tous les hommes du corps de garde se pressaient devant la porte, sans armes et toujours dans une tenue des plus négligées. Les premiers temps, l'empereur leur disait bonjour. Ils répondaient mollement. Plus tard, on pria l'empereur de ne plus le faire et aussi de ne pas donner la main aux officiers devant les hommes. Ceux-ci reprochaient à leurs officiers d'être trop respectueux envers les anciens souverains. Même, ils soulevèrent un jour une vive protestation. Un factionnaire avait raconté qu'il avait vu deux officiers, qu'il nommait, baiser la main à l'une des grandes-duchesses. Le Soviet du régiment prit l'affaire en main: les officiers furent accusés de contre-révolution; il s'ensuivit une enquête judiciaire."

Le 14 août, à une heure du matin, on vient emporter les bagages du tsar.

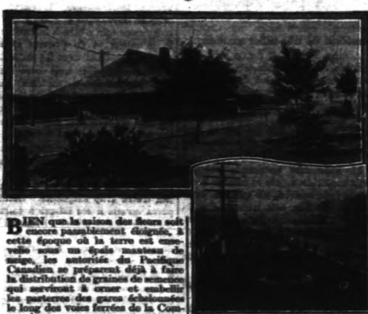
"Cependant, Leurs Majestés, les enfants et la suite, nous restions assemblés dans la rotonde et nous contemplions ce travail exécuté d'une manière scandaleuse. Les soldats et les officiers avaient la casquette sur la tête, parlaient haut, sacraient contre la besogne qu'on leur imposait. De temps à autre, ils venaient s'asseoir à côté de l'empereur. C'était ignoble."

A six heures, arrivèrent les automobiles qui devaient emporter les souverains:

"L'empereur, très grave, nous envoya de la main un dernier adieu, et cette famille de martyrs quitta pour toujours le palais où elle demeurait depuis vingt-trois ans."

PARIS — On annonce la mort de M. Yves Guyot, ancien ministre des Travaux Publics.

Les fleurs aux gares du C.P.R.



BIEN que la saison des fleurs soit encore passablement éloignée, à cette époque où la terre est ensevelie sous un épais manteau de neige, les autorités du Pacifique Canadien se préparent déjà à faire la distribution de graines de semence qui serviront à orner et embellir les parterres des gares échelonnées le long des voies ferrées de la Compagnie.

Des paquets de graines ont été envoyés, ces dernières semaines, aux agents, contremaîtres de sections et autres pour la plantation et la culture de plusieurs variétés de fleurs dans leurs parterres et jardins. Mais la compagnie ne s'en tiendra pas là et le nombre des arbustes et plantes vivaces sera encore considérablement augmenté cette année. Cette distribution additionnelle est nécessitée par le fait que les parterres actuels ont pris une expansion extraordinaire et qu'un grand nombre d'autres jardins ont été créés en divers endroits.

L'automne dernier, des milliers de bulbes furent distribuées et plantées un peu partout et, à l'arrivée du printemps, on pourra admirer une féerie de couleurs chatoyantes aux abords des gares du chemin de fer.

L'oeuvre d'embellissement entreprise par le Pacifique Canadien, par la création de parterres autour de ses gares, est une initiative heureuse et très appréciée des voyageurs.

La plus grande partie du travail, qu'exige l'entretien de ces fleurs, se fait à temps perdu par les chefs de gare et contremaîtres de section, qui concourent de plus pour l'obtention de prix décernés aux plus beaux terrains. Depuis que cette oeuvre a été entreprise, en 1909, elle s'est développée à tel point, qu'il existe maintenant plus de 1,500 jardins le long des voies ferrées du Pacifique Canadien.

LE VATICAN ET L'AUTOMOBILE

Tous les services intérieurs et extérieurs du palais pontifical seront désormais assurés par des autos

Rome — L'administration du Vatican vient de fermer les écuries et de mettre en vente chevaux et voitures. Désormais tous les services intérieurs et extérieurs du palais pontifical seront assurés par des automobiles.

Il convient de dire ici que l'automobile a pris droit de cité au Vatican depuis déjà plus d'une quinzaine d'années. C'est, en effet, sous Pie X que la première auto y fit son apparition. Toute tendue de blanc à l'intérieur avec les armes pontificales sur les portières, elle avait été donnée au Saint-Père par une maison étrangère.

On raconte à ce propos l'anecdote suivante:

Lorsque cette automobile eut été amenée dans les jardins du Vatican, Pie X, entouré de ses familiers, demanda qu'elle fût essayée en sa présence, sur le chemin qu'il suivait d'habitude, en carrosse, pour sa promenade quotidienne. Le moteur mis en mouvement, la voiture partit et était rapidement de retour. Trop rapidement sans doute, car le Pape s'écria avec un sourire attristé, en s'adressant à son entourage: "Hélas! Vous venez de m'enfermer bien davantage que je ne l'étais auparavant. Avec cette voiture qui roule si vite, comme les jardins vont me paraître étroits maintenant!"

Pie X et Benoît XV, son successeur, n'employèrent qu'assez peu ce moyen commode de locomotion. Il faut arriver à Pie XI pour voir le Souverain Pontife faire un usage quotidien de l'automobile. Une première voiture avait été donnée à Pie XI par les dames de Milan, dont il avait été l'archevêque. Mais celle-ci se trouva bientôt incommode du fait qu'elle ne comportait que quatre places et allait à l'encontre de l'étiquette qui veut que le Saint-Père soit toujours seul sur la banquette du fond. Or, il ne pouvait éviter en certaines circonstances d'avoir un compagnon auprès de lui. Les Milanaises en offrirent alors à Pie XI une seconde conforme à l'étiquette.

Voici que, désormais, l'automobile, chassant la séculaire traction animale, s'installe en maîtresse au Vatican. Et les écuries qui abritèrent tant de splendides et nobles bêtes vont être transformées en garages qui retentiront du bruit des moteurs.

Les cent ans du "Courrier des Etats-Unis"

New-York — Le "Courrier des Etats-Unis", organe des populations de langue française, aux Etats-Unis, célébrait récemment le centenaire de sa fondation.

Ce journal a reçu des messages de félicitations de M. Poincaré, président du conseil des ministres de France, de M. Paul Claudel, ambassadeur à Washington, de l'"Associated Press".

Le directeur actuel du "Courrier" est M. Isidore-H. Sampers. Ce journal appartient à la famille Sampers depuis 1877.

Le "Courrier des Etats-Unis" prépare un numéro spécial à l'occasion de son centenaire.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 MARS 1928 NUMERO 41

Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus.

Mgr O.-E. MATHIEU.

LA LIBERTÉ

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. OSBORNE.

JOSEPH LE JUSTE

"Joseph prit son épouse, Marie, de laquelle est né Jésus." En ces mots l'Evangile a proclamé toute la gloire de saint Joseph, époux de Marie, gardien de Jésus. Quel homme a jamais eu rôle plus sublime!

Nous ne savons rien de la jeunesse de saint Joseph: il naquit probablement à Nazareth et c'est là qu'il connut Marie et que tous les deux apprirent à s'apprécier.

Marie avait quinze à seize ans. Joseph pouvait en avoir trente ou trente-cinq: en Orient ces deux âges ne sont pas disproportionnés. Un jour vint où Marie et Joseph se sentirent invinciblement portés l'un vers l'autre: une inspiration intérieure très douce rappelait constamment le souvenir de l'un à l'autre. Charmés des vertus et des qualités que tous les deux se découvraient mutuellement, décidés à garder, pour Dieu, la chaste fleur de leur virginité corporelle, ils résolurent, sous l'influence d'un attrait qu'ils savaient à n'en pas douter venir de Dieu, d'unir leur sort ici-bas et de fondre leur âme et leurs aspirations dans une même affection spirituelle.

Quels sentiments bouillonnèrent dans le coeur de Joseph lorsque les rites saints eurent fait de Marie son épouse? les anges seuls furent témoins des douces et profondes émotions de deux âmes si bien disposées, par Dieu, pour se connaître et s'aimer.

Joseph et Marie ne se firent jamais aucune illusion sur les joies de la terre. Ils savaient qu'en entrant dans leur humble demeure de Nazareth, ils n'y trouveraient pas le bien-être. Tous les deux étaient bien décidés à travailler et à gagner péniblement le pain de chaque jour.

Qui dira le bonheur de saint Joseph quand il ouvrit la porte de son pauvre logis à sa virginale épouse! Qui dira le pur et saint orgueil de l'humble ouvrier quand il la vit assise à son foyer, simple et douce, modeste et souriante, s'empressant autour de lui comme un ange secourable! Avec quel joyeux courage il travaillait pour elle! De quels soins tendres et respectueux il l'entourait sans cesse!

* * *

Joseph n'avait pas eu connaissance de la visite de l'ange annonçant à Marie sa divine maternité; il ne fut pas non plus sans doute à la rencontre d'Elisabeth; il ne savait rien des mystères accomplis lorsque fut célébré le mariage, mais comme il était l'homme juste, selon le coeur de Dieu, il était prêt à recevoir et à comprendre les explications que l'ange devait lui donner.

Désormais, il entoura Marie non plus seulement de son affection et de son admiration, mais encore de son respect et de la vénération la plus profonde.

C'est pleinement conscient de son rôle et de son devoir qu'il se rendit avec Marie à Bethléem, d'abord, puis à Jérusalem, et enfin en exil, pour revenir ensuite définitivement à Nazareth.

Qui dira ce que fut son premier regard sur l'enfant Jésus, souriant dans les bras de Marie! Avec quel infini respect il lui donna son premier baiser paternel, avec quelle ferveur attendrie il prépara l'humble couche du Maître du monde, cette pauvre paille qui allait recevoir Jésus! Et dès lors, quelle sollicitude anima le coeur de Joseph pour que Jésus et Marie ne manquent de rien. La sainte Famille n'avait aucune provision, et il fallait tout de suite se mettre à l'ouvrage. A Bethléem d'abord, en exil ensuite, à Nazareth enfin, Joseph ne connut pas de trêve dans son travail. Trop heureux d'être récompensé de ses labeurs et de ses fatigues par un sourire de Marie et un regard de Jésus.

* * *

Les douze premières années de la vie de Jésus s'écoulèrent dans le silence et le dévouement dont l'évangile n'a pas dévoilé le mystère. Un éclair seulement nous montre Jésus, Marie et Joseph au temple, et c'est pour nous révéler la part que prit Joseph à la douleur de Marie d'avoir perdu son enfant: *"Votre père et moi nous vous cherchions tout affligés"*.

Joseph reconduisit la sainte Famille à Nazareth où il dut exercer, bien malgré lui, la charge de commander à Jésus. C'est tout ce que nous savons de la vie à Nazareth: *"Jésus leur était soumis"*. Jésus se mit de bonne heure au travail et à la peine; il tendit ses jeunes mains au père et à la mère et lui seul qui est grand, ne trouva rien de petit à leur service... Quand Joseph sentit diminuer ses forces, quand sa main tremblante laissa tomber peu à peu les outils de travail, Jésus les prit, Jésus travailla; Jésus voulut quelque temps au moins nourrir à son tour celui qui l'avait nourri.

L'heure arrivait où il devait, dans les desseins divins, disparaître de ce monde, aller pour un temps rejoindre les patriarches.

* * *

Un jour Joseph ne se releva pas de son pauvre grabat, il comprit que c'était la fin: Jésus et Marie l'entourèrent de leurs attentions, de leurs soins et de leur amour et après un dernier regard d'affection à son épouse, un dernier acte de confiance en son enfant adoptif, Joseph s'endormait doucement, tranquillement dans les bras de Jésus, qui lui ferma pieusement les yeux.

Le jour où Joseph eut disparu à la vue des hommes, disparut-il aussi de leur mémoire? Non. Le culte de Joseph se conserva modeste d'abord et caché comme le feu sous la cendre, à travers les premiers siècles de l'Eglise. Puis la flamme se ralluma brillante.

Pie IX couronna l'oeuvre de glorification de saint Joseph en le proclamant patron de l'Eglise universelle. Depuis ce triomphe la dévotion des fidèles a éclaté en traînée de poudre. Quel peuple n'a son sanctuaire national à saint Joseph? Quelle église ne réserve un autel où se dresse la statue du bon saint? Quel catholique n'a jamais imploré la bonté et éprouvé la bienfaisance du Père nourricier de Jésus?

En notre siècle se réalise à la lettre le mot de l'écriture: *"Vir fidelis, multum laudabitur"*. L'homme fidèle, Joseph le juste, sera comblé de gloire et de bénédictions.

L'ECHO DE SAINT-FRANCOIS.

De-ci de-là

M. King n'a plus de secrétaire français

Ottawa — Depuis déjà tout près d'un mois le premier ministre King n'a plus de secrétaire français. M. Oscar Robitaille, qui occupait ce poste depuis plusieurs années, a quitté le bureau vers la fin de janvier et personne n'a encore été nommé à sa place.

On ignore si M. King a résolu de se dispenser en permanence des services d'un secrétaire français.

Le premier ministre, qui agit comme "Secrétaire d'état pour les Affaires extérieures", a à son service huit secrétaires. Le premier, que l'on désigne officiellement comme "secrétaire du Secrétaire d'Etat des Affaires extérieures", reçoit un traitement annuel de $8,000. Le second, "secrétaire du premier ministre", reçoit $5,000. Celui-ci a cependant deux assistants: le premier reçoit $4,000, le second $3,500. Vient ensuite celui que l'on désigne comme le "premier secrétaire" dont le traitement est de $3,840, et ensuite le "second secrétaire" avec un traitement de $3,180, et le troisième secrétaire" avec un traitement de $2,520. Enfin il y a le "secrétaire de l'exécutif", qui ne reçoit que $1,920. Ce personnel reçoit un traitement global de $31,960. Un seul de ces huit secrétaires était Canadien français et l'on vient de se dispenser de ses services.

Un incident dont le genre n'est pas nouveau

Pendant que nos députés à Ottawa discutaient sur le budget et sur la protection à donner à nos industries, un petit incident a surgi, qui a fait à la fois sourire et songer le Parlement. La presse rapporte ainsi le fait:

"Hier, en comité des affaires agricoles, les habitués du restaurant du parlement ont protesté, auprès de M. Motherwell, ministre de l'agriculture, de ce qu'ils ne pouvaient obtenir de bon fromage canadien. L'incident a eu lieu en marge de la discussion sur le bill de l'industrie laitière, qu'il s'agissait d'amender.

"M. Sinclair (Wellington-Nord) a demandé pourquoi il en était ainsi. "On devrait pouvoir trouver du bon fromage canadien dans le restaurant du Parlement comme dans tous les meilleurs hôtels", disait-il.

"M. David Spence, de Toronto, a parlé dans le même sens.

"M. Motherwell a pris la remarque en considération et a promis d'y voir."

De temps immémorial on a eu de ces inconséquences au Canada. Nous achetons chaque année à l'étranger, pour des millions, des choses que nous pourrions acheter tout aussi bien dans notre pays. Sans doute les échanges internationaux sont inévitables, nécessaires, dans bien des cas, toutes choses étant égales pourtant, pourquoi ne pas donner la préférence à nos producteurs locaux?

LONDON, Ont. — Mgr Fallon a été gravement malade, mais son état s'est sensiblement amélioré.

LES PARTIS CHINOIS EN 1927

Il n'est pas toujours aisé de suivre de l'étranger les événements de Chine: une étrange confusion de noms difficiles à retenir pour des mémoires inaccoutumées à la langue chinoise, des fautes d'orthographe qui font appeler du même nom des individus différents, et de noms divers le même personnage, tout cela contribue à compliquer l'aspect d'une situation déjà fort complexe. Essayons au contraire de simplifier cette situation autant qu'on peut le faire sans la fausser.

Tout le monde connait la grande division de la Chine en deux partis: les Nordistes et les Sudistes; mais il est tout à fait capital de se rendre compte des éléments qui composent chacun de ces deux partis, faute de quoi on ne peut comprendre certaines fluctuations, certains revirements.

Le parti Nordiste est groupé autour du maréchal Tchang-tso-lin: celui-ci, Chinois de naissance, est depuis plusieurs années dictateur de Mandchourie, c'est pourquoi ses troupes portent souvent le nom de troupes du Feng-tien, nom chinois de Moukden, capitale de la Mandchourie. Depuis le mois de juin dernier, il s'est fait proclamer Dictateur de Chine, ou Généralissime. Il est pratiquement le chef du gouvernement dans toute la région occupée par les troupes du Nord, c'est-à-dire la Mandchourie et les provinces du Tchihli et du Chantong.

Sous lui, trois grands maréchaux longtemps divisés ont uni leurs forces et ne font plus que figure de sous-ordres; ce sont: Chang-Chong-Chang, gouverneur du Chantong; Chow-gu-pou, gouverneur du Tchihli et Sun-choan-fang, gouverneur du Kiang-Su, dont la province est presque entièrement aux mains des Sudistes, mais dont l'armée combat avec le nord. Le bloc ainsi constitué date de janvier 1927, époque où Sun-choan-fang et Chang-Chong-Chang se sont réconciliés.

A côté de cette dictature militaire, existe à Pékin un gouvernement civil, qui n'est guère qu'une façade. Tout le pouvoir réel est aux mains de l'armée.

Si nous passons au sud, maintenant, nous noterons d'abord que le régime sudiste s'étend à peu près à toutes les provinces situées au sud du Yang-tse-kiang. En outre, deux provinces situées au centre et au Nord-Ouest, le Honan et le Shensi sont sous la domination d'un chef célèbre, le maréchal Feng-yu-Hsiang, qui adhère au parti sudiste. On voit donc que les sudistes ou Nationalistes, c'est tout un, contrôlent en Chine deux régions séparées: le sud et le nord-ouest, ce qui leur permet d'exercer sur l'angle de la forteresse nordiste une double pression.

Sur la région Nord-Ouest, il n'y a rien à dire, sinon qu'elle est placée sous la dictature militaire de Feng-yu-hsiang, qui a manoeuvré habilement toute l'année pour rester en bons termes avec toutes les factions qui se sont déclarées au sein de ses alliés du sud. De ce côté la situation est plus complexe encore. Au début de la campagne actuelle, le parti sudiste se présente avec beaucoup d'unité. Le gouvernement de Canton est à sa tête et le général Chiang-Kai-Chek conduit ses armées.

Après la prise de Han-Kow (septembre 1926), le gouvernement se transporte à Han-Kow, mais dès lors, les divisions se préparent dans le parti. Tandis que HanKow se montre radical et subit fortement l'influence russe, le général Chiang-Kai-Chek, dont les victoires assurent le prestige du parti, se montre de tendance plus modérée. La scission est consommée peu après la prise de Shanghaï et le général Chiang-Kai-Chek forme le gouvernement de Nankin, qui va être désormais en rivalité perpétuelle avec celui de HanKow, rivalité qui ira jusqu'à la lutte armée, chacune des fractions sudistes poursuivant d'ailleurs sa lutte contre le nord.

Pendant l'été, toutefois, la rivalité de Nankin et Nankow, tout en se perpétuant, change de signification. C'est que deux événements se sont produits: le premier est la chute de Kiang-Kai-Chek après son offensive malheureuse contre le nord au début d'août. Chiang-Kai-Shek parti, ses lieutenants s'entendent mal, de sorte qu'à cette époque, le gouvernement de Nankin est très divisé. D'autre part, vers la mi-août, le général Tang-Cheng-Che, commandant à HanKow, renverse le gouvernement communiste et radical. Il semblerait dès lors qu'un rapprochement se fait entre les deux branches du parti, mais c'est au tour de Nankin de reprocher à Han-Kow, qui a plus ou moins fait la paix avec le Nord, une trop grande modération et une nouvelle guerre éclate où Nankin triomphe, ce qui permet à l'offensive contre le nord de reprendre succès.

Outre ces deux grands partis sudiste et nordiste, il existe beaucoup d'autres partenaires dans la grande crise. Je ne cite que pour mémoire les deux gouvernements de Yunnan et Setehsan, trop lointains dans l'Ouest pour intervenir efficacement et qui ont chacun leur querelles intérieures. Un autre "neutre", de très grande importance celui-là, est le célèbre gouverneur du Chansi, Yen-Hsi-Chan. Par la position de sa province à proximité de Pékin, il pouvait faire pencher le sort du côté où il lui plairait. Toute l'année, il a gardé une neutralité pleine de menace qui a gêné le parti nordiste et celui-ci a fini par lui déclarer la guerre.

Tels sont, à l'heure actuelle, les principaux éléments qui se disputent l'influence en Chine et je me garderai bien de prophétiser, ni qui l'emportera, ni surtout qui, au lendemain de la victoire, sera assez fort pour ne pas entrer en lutte avec ses alliés de la veille.

On se demandera peut-être quel problème divise le nord et de sud. Et tout d'abord, il faut faire très large la part des rivalités et des intérêts personnels. Au point de vue des idées, on pourrait dire que la modernisation de la Chine, que le Nord conçoit comme progressive, et en ce qui concerne la situation internationale, fondée sur des pourparlers diplomatiques, le sud entend la réaliser immédiatement et par la force.

J. HUGON, S.J.

Cercle Molière

L'ARLESIENNE

Le Cercle Molière compte à son actif des succès nombreux; sa réputation est solidement établie. Il vient cependant d'ajouter de nouveaux fleurons à sa renommée et d'acquérir de nouveaux titres à notre admiration. On ne saurait trop louer la représentation qu'il a donnée de l'"Arlésienne". La célèbre pièce d'Alphonse Daudet n'a pas seulement été jouée de telle façon que les spectateurs en ont vécu les sensations puissamment dramatiques; le merveilleux est que rien n'ait cloché dans les plus petits détails et qu'aucun personnage ni aucun côté du spectacle n'ait été sacrifié, comme cela arrive si souvent, même chez les professionnels.

C'est la première fois que l'excellente troupe d'amateurs s'attaquait à une oeuvre de cette importance et l'entreprise pouvait sembler périlleuse. Son remarquable succès montre ce que peut accomplir le talent quand il est secondé par un travail opiniâtre et l'accord harmonieux des bonnes volontés.

Le public a magnifiquement répondu à l'appel qui lui avait été fait: la salle du Walker était comble comme dans les plus mémorables occasions. Nous avons constaté une fois de plus que ces efforts des ouvriers de la bonne cause ne se dépensent pas en vain et qu'une élite de plus en plus nombreuse ne demande qu'à encourager la production des chefs-d'oeuvre du théâtre français.

L'"Arlésienne", par son sujet lui-même et par la manière dont Daudet l'a traité, nous transporte dans l'atmosphère de la tragédie antique. Une fatalité inexorable pèse sur le jeune Frédéric; on sent que tous ses efforts ne l'empêcheront pas d'être la victime de l'amour qu'il a laissé s'allumer dans son coeur. Mais à côté du spectacle douloureux de la passion invincible, quelle belle leçon d'honneur, de devoir, de sacrifice, nous donnent le vieux berger Balthazar et la vieille mère Renaude qui, pendant cinquante ans, ont su résister avec courage à une inclination qu'ils estimaient coupable! Et cette fille d'Arles au charme ensorcelant, qui remplit toute la pièce, l'auteur a la délicatesse de ne pas la montrer sur la scène.

M. Armand Schwartz a bien rendu le personnage de Balthazar avec tout ce qu'il contient de sagesse, d'expérience et d'obscur héroïsme. M. Antoine Le Goff s'est montré à la hauteur du rôle de Frédéric, auquel il a donné la note tragique et personnelle. Le patron Marc, gaffeur, sceptique et bon garçon, avait trouvé un interprète fidèle avec M. Arthur Boutal. Et M. A.-C. de la Lande, le directeur artistique du Cercle Molière, a bien fait ressortir toute la noblesse et la fierté du grand-père Francet Mamaï. MM. Marius Maire, dans le sombre Mitifio, et Jean Delavignette, dans l'impayable Equipage, complétaient heureusement la distribution du côté des hommes.

Mme Simone Etsell a soutenu avec honneur, du commencement à la fin, le lourd rôle de Rose Mamaï, se montrant mère tendre et ardemment dévouée, surtout dans la scène finale. Mlle Suzanne Le Goff incarnait une Vivette gracieuse et réservée, et sa voix est pure comme un chant d'oiseau. Mme Pauline Boutal (Renaude), qui n'avait qu'un rôle court, l'a rendu à la perfection. La scène de sa rencontre avec Balthazar fut peut-être la plus impressionnante de la pièce. La petite Christiane Le Goff fut touchante et naturelle dans l'Innocent.

Décors et mise en scène très soignée. Les costumes témoignaient aussi un méritoire souci du détail. La danse provençale de la farandole, exécutée avec beaucoup d'aisance, a naturellement été fort applaudie. Les choeurs, sous la direction de Mme Geo.-M. La Flèche, ont fait preuve d'une grande maîtrise. Quant à l'orchestre, que dirigeait M. Marius Benoist, il s'est montré à la hauteur de sa tâche difficile, interprétant avec bonheur les remarquables symphonies de Bizet, ponctuant discrètement de ses phrases musicales les scènes saillantes.

Il faut bien dire un mot aussi du programme, véritable chef-d'oeuvre artistique à tous les points de vue, dessiné par Mme Pauline Boutal, gravé par M. Arthur Boutal, typographié et imprimé par l'Imprimerie de la Liberté.

Il n'est pas exagéré de dire que la représentation de l'"Arlésienne" marque une date importante dans l'histoire du théâtre français au Manitoba. Aussi le public a-t-il le droit de savoir à qui il a dû cette aubaine extraordinaire. C'est M. et Mme Arthur Boutal qui ont eu l'idée de monter la pièce. L'entreprise n'était possible qu'avec la collaboration d'un chef d'orchestre, comme M. Benoist, et d'une directrice de choeur, comme Mme Geo.-M. La Flèche, pour s'adjoindre aux artistes du Cercle Molière.

Mais surtout, nous devons cette représentation à l'appui moral de trois généreux Mécènes, MM. J.-A. Arpin, Dr J.-J. Trudel et Louis-Philippe Gagnon, qui s'étaient engagés à combler les déficits possibles. Dieu merci! il n'y aura pas de déficit...

FANTASIO.

LE FAUTEUIL DE WILFRID LAURIER

Remis à neuf par le député Heaps, il est offert en cadeau à M. Mackenzie King

Ottawa — Le premier ministre Mackenzie King vient de recevoir un cadeau doublement précieux: le fauteuil de sir Wilfrid Laurier, qui a toujours été conservé dans les bureaux du premier ministre actuel, comme une très précieuse relique.

A plusieurs reprises on avait fait le ménage dans les appartements du premier ministre actuel, sans cependant toucher au précieux fauteuil, dont la bourrure laissait à désirer depuis quelques années. Il y a quelque temps, le premier ministre disait, en présence de quelques députés, qu'il avait l'intention de faire remettre à neuf ce fauteuil. Parmi ceux qui l'écoutaient se trouvait M. A.-A. Heaps, député travailliste, de Winnipeg (nord).

— Je suis tapissier de mon métier, fit remarquer M. Heaps au premier ministre. Avec votre permission, je me chargerais bien de ce travail.

Le premier ministre, enchanté de la proposition, y accéda.

Et mardi soir il recevait le vieux fauteuil de sir Wilfrid, rembourré à neuf et recouvert d'un cuir vert olive. Le travail fait grandement honneur à celui qui l'a entrepris, et la chaise ainsi refaite est un véritable chef d'oeuvre.

M. Heaps ajoutait au vieux fauteuil, déjà très cher au premier ministre, un autre souvenir, très précieux aussi."

LES FRANCAIS DE L'ETRANGER

Un de nos confrères du "Matin", M. Jean de La Veyrie, plaide la cause des Français établis à l'étranger. Il écrit:

"Pour bien des Français, l'expatrié volontaire reste l'homme aventureux qui, n'ayant su prendre place au banquet de famille, n'a pu que se diriger vers d'autres portes. On ignore la puissance et la vitalité de nos groupements étrangers, leur crédit et leur influence. Tout juste sait-on que le bon renom de spécialistes acquis par nos compatriotes procure à certains d'entre eux une position privilégiée dans les arts de la couture, de la mode ou de la cuisine. Mais il y a aussi la courageuse pléiade de ces Alpins qui ont conquis, au Mexique, des situations commerciales de premier plan, il y a les professeurs français de l'Université de Tokio (et de tant d'autres), il y a les lainiers de Sydney et de Melbourne.

"Or, nous sommes plusieurs à penser, instruits par les voyages et l'accueil reçu dans nos centres, à l'étranger, que la mère patrie ne fait pas assez de fond sur ses fils lointains, que leurs avis dispersés ne sont pas assez suivis et des contacts réguliers devraient s'établir entre le dedans et le dehors. C'est par des congrès tenus en France, à la faveur des allées et venues — il y en eut un d'inoubliable et de particulièrement fécond, cette année même — c'est par leur groupement en associations que nos exilés pourront utilement prendre voix au chapitre et orienter l'action des pouvoirs publics en matière de propagande et même, parfois, de politique étrangère. Je ne réclame pas pour eux le droit de vote par correspondance, mais n'est-il pas juste que ceux-là, au moins, qui ont tout quitté pour venir défendre leur patrie pèsent, désormais, d'un certain poids dans les décisions et projets de la nation? De tout ceci, beaucoup d'intéressés se rendent compte et il en est qui se proposent, je le sais, de passer de la contemplation à l'action. La France sera plus forte et mieux avisée en s'appuyant davantage sur ses fils lointains."

M. Montpetit à Louvain

Bruxelles — En compagnie du professeur Terlinden, de Louvain, M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, s'est rendu à l'Université de Louvain, présenter au recteur de cette institution les hommages de l'Université de Montréal.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

A chacun son paquet!

Le Devoir (Omer Héroux):

Le public a le droit de savoir qui lui parle!

L'étonnant, c'est qu'il se trouve un certain nombre de journalistes pour refuser de prendre publiquement la responsabilité de ce qu'ils écrivent.

En fait, la signature, si elle est une garantie pour le public, si elle lui permet de savoir à qui il a affaire et de faire entrer dans l'appréciation du témoignage la valeur personnelle du témoin, la signature est, à un degré considérable aussi, une garantie et une protection pour le journaliste.

Elle l'oblige à se surveiller d'abord, à peser ses paroles; elle le protège ensuite contre les fausses attributions.

Il assume la responsabilité publique de tout ce qu'il écrit, mais de cela seulement. "A chacun son paquet!" comme dit la formule populaire.

Mais, dans ce domaine aussi, il y a progrès, et progrès considérable. Dans toute la presse indépendante, ou presque, la signature est de pratique usuelle. On signe à l'"Evangéline" de Moncton et au "Madawaska", comme au "Droit", à l'"Action catholique", au "Progrès du Saguenay", au "Bien Public", à la "Liberté", au "Patriote de l'Ouest", etc. Même dans les journaux où les articles de fond ne sont pas signés, les comptes rendus parlementaires, etc., portent très souvent la signature de leurs auteurs.

Un jour viendra forcément où partout l'on signera, et ce sera tant mieux pour tous.

Et peut-être surtout pour les journalistes de métier, qui ne seront plus exposés à voir des collaborateurs d'occasion, grâce à la protection des patrons, déposer à côté d'eux des articles qu'ils refusent d'avouer et dont, au regard du public, les professionnels portent tout l'odieux.

"A chacun son paquet!"

Le cinéma et le sentiment patriotique

Le Droit (Charles Gautier):

M. Stephen Leacock, de l'Université McGill, déclarait cette semaine à une assemblée de l'Association des instituteurs protestants de Westmount: "L'effet du cinéma américain est déplorable. Si nous laissons nos enfants y assister et si nous n'y apportons pas de réactif, ils grandiront avec l'idée que les Etats-Unis sont la terre des héros et le seul pays où l'on rencontre des braves et où s'accomplissent des actions d'éclat... Nous devrions avoir notre répertoire de cinéma illustrant notre histoire. Tant que nous n'aurons pas ces représentations, clouons la porte des cinés à nos enfants."

M. Leacock est assez catégorique. Il n'est pas trop sévère si l'on songe aux nombreux enfants qui fréquentent les salles de cinéma, ouvertes au grand public, qui donnent en spectacle, sans aucune distinction, les films qui leur sont loués par les grandes agences cinématographiques des Etats-Unis et dont la plus grande partie n'est recommandable ni au point de vue moral ni au point de vue patriotique.

La noblesse de notre histoire, la diversité de nos moeurs, la variété infinie de nos paysages constituent une mine inépuisable de films dont la valeur et la beauté leur assureraient une place importante non seulement sur nos écrans domestiques, mais au sein de la production mondiale. Films qui contribueraient également à la distraction saine de la jeunesse et de l'âge mûr en même temps qu'à leur édification patriotique.

Justice inégale

La Tribune (Winnipeg):

Il y a quelques semaines, un fonctionnaire, occupant un poste de confiance dans le service public dans la banlieue d'Ottawa, était trouvé coupable d'un détournement de $57,000. Le procès dura plusieurs mois, l'accusé fut défendu habilement, et, à la suite d'un verdict qui le recommandait à la clémence, il fut condamné à un an de prison au moins et pas plus de deux ans. Il y a une ou deux semaines, un jeune commis de banque qui recevait un salaire de $9 par semaine a volé $300 dans sa caisse. Il a été promptement arrêté, jugé et déclaré coupable, et il a été pareillement condamné à pas moins d'un an de prison. Avons-nous une loi pour les prévaricateurs influents, et une autre pour ceux qui sont moins bien partagés? Plus probablement faut-il s'en prendre au magistrat, qui a manqué de saisir la différence entre les deux délits.

OTTAWA — Mère Saint-Bruno, ci-devant secrétaire générale des Révérendes Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, a été élue supérieure générale de sa congrégation.

TRIBUNE LIBRE

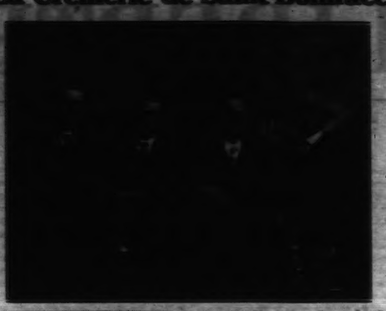
A propos de l'Union Nationale Métisse

[illegible]



La Crèmerie de Saint-Boniface





[illegible]

Le centenaire de Jules Verne

[illegible]

Nominations au service d'hôtels du C.P.R.

[illegible]

Une autre tragédie du feu

Saint-Jérome, P. Q. — Mme Léon Dupuis et ses deux filles ont été brûlées à mort dans l'incendie de leur maison. Thérèse, une autre fille de [illegible]

Terribles éboulements au Brésil

[illegible]

OTTAWA — La convention nationale des femmes libérales aura lieu à Ottawa les mardi et mercredi 17 et 18 avril.

Une refonte de la loi des écoles publiques du Manitoba

[illegible]

Dix personnes, dont huit enfants, brûlées vives à Ste-Marie de Beauce

[illegible]



Maux de tête et Biliosité

[illegible]

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai lu vos compositions de concours. Si quelques-uns seulement d'entre vous ont réussi à décrocher un prix, tous en méritaient par la beauté des sentiments exprimés et la perfection de leur travail. Que de jolis passages à glaner! Vous êtes tous, chers enfants, des peintres merveilleux quand il s'agit de faire le tableau d'une maman entourée de ses chérubins.

Mère-Grand connaîtra-t-elle un jour cette petite mère que vous avez tous et qui est la plus belle, la meilleure, la plus exquise, l'unique au monde? Oh! ces mamans, comme elles sont habiles à vous fabriquer du bonheur, à écarter de votre route les froissements qui blessent, à atténuer par la caresse du coeur leurs moindres gronderies. Vos gentillesses mêmes, les mille riens inventés pour les dédommager de leurs fatigues vous méritent de nouvelles gâteries et vous vous sentez impuissants, me dites-vous, à vous acquitter de votre dette.

Vous vous acquitterez, chers enfants, en les aimant de tout votre coeur, non d'un amour des lèvres seulement, mais d'un amour qui se manifeste même en leur absence par votre application au travail, votre conduite irréprochable en toutes circonstances. Que toujours cette précieuse maman soit la lumière de vos yeux, la joie de votre coeur, la gardienne de votre jeunesse et qu'elle vive encore de longues années pour le bonheur de mes petits-enfants!

. . . .

L'autre sujet de rédaction, "Décrire la journée d'un écolier paresseux", m'a valu des traits assez piquants. "Peut-être voulez-vous savoir si, parmi vos concurrents, il y a des paresseux", m'écrit une fillette de Sainte-Anne. Mais non, mais non, ma petite Rosa, Mère-Grand sait bien qu'il n'y a que des vaillants parmi ses chéris. En tout cas, comme me le dit mon petit Arthur, "tous les paresseux qui liront la "Liberté" ce mois-ci en retireront d'utiles leçons et parviendront sans doute à se corriger de ce funeste défaut".

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

COLOMBETTE

(Légende provençale)

Il y avait une fois une pauvre femme que l'on appelait Colombette; on appelait son mari Jean le Grognon.

Un jour que, suivant sa coutume, Colombette allait de chaumière en chaumière, mendiant un morceau de pain pour l'amour de Dieu, elle vit par terre un petit grain de blé qui brillait comme un grain d'or; elle le ramassa, car elle était économe. Puis, faisant un grand signe de croix, elle le sema devant sa cabane.

Le grain de blé sortit de terre, et la pauvre Colombette l'arrosa tant de ses pleurs, que le blé devint de plus en plus beau; il monta, monta toujours. Il monta si bien que l'épi se forma sur le seuil même du paradis.

— Colombette, lui dit un matin son mari, si j'étais toi, je me servirais de notre beau blé comme d'une échelle, je monterais là-haut pour voir si l'épi est bien venu, et puis je demanderais à ton bon Dieu qu'il nous envoie du pain tendre; le pain que tu nous rapportes est trop dur.

Colombette monta doucement comme une fourmi; quand elle arriva sur le seuil du paradis, elle vit le bon Dieu.

— Seigneur Dieu, lui dit-elle, votre servante! Je suis Colombette, vous le savez, mon mari trouve trop dur le pain que je lui apporte, je viens vous prier de lui envoyer du pain tendre.

— Colombette, lui répondit le Seigneur, vous aurez du pain tendre tant que vous aurez faim!

— Grand merci! dit la pauvre femme.

Et elle descendit pour venir vite annoncer à son mari que, tant qu'ils auraient faim, ils auraient du pain tendre.

Et ils mangèrent du bon pain blanc avec beaucoup d'appétit.

• • •

Quelques jours après:

— Colombette! dit Jean le Grognon, si j'étais toi, j'irais lui demander qu'avec ce bon pain blanc, si tendre, nous ayons un peu de chair pour mettre le pot-au-feu le dimanche.

Et la brave femme grimpa de nouveau.

— Beau bon Dieu! dit-elle, envoyez à mon mari, avec le bon pain blanc si tendre, un peu de chair pour mettre le pot-au-feu le dimanche.

— Vous aurez de la chair tant qu'il vous en faudra pour mettre le pot-au-feu le dimanche, lui répondit le bon Dieu.

Ce qui arriva, en effet.

Colombette était contente et rendait grâces à Dieu, et son mari, le dimanche, n'était plus si grognon.

• • •

Un autre matin.

— Colombette! lui dit-il encore, si j'étais toi, je monterais pour voir si ton blé a bien mûri. Et puis je demanderais un peu plus de viande, avec une paire de perdreaux pour les dimanches et fêtes.

Cette fois, Colombette n'osait pas monter. Elle donnait ses raisons, la pauvre fourmi, elle était fatiguée, fatiguée comme il n'est pas possible!... et d'ailleurs elle était devenue un peu timide.

Mais le mari grogna si fort, que la pauvrette obéit et remonta tout doucement.

Le bon Dieu, toujours bon, lui accorda en souriant tout ce qu'elle demanda.

Enfin, il fallut que Colombette allât de nouveau fatiguer le bon Dieu, car son grognon de mari — le brutal! — avait pris un bâton...

La tête penchée, tremblante comme la feuille de l'arbre, elle demanda au bon Dieu, comme son mari lui avait dit, que la cabane devînt un palais avec tout ce qu'il faut dedans et au dehors.

Le souverain Maître, alors:

— Ecoute, Colombette, lui dit-il, il faut pourtant être raisonnable. Descends tout doucement, et prends garde de ne pas tomber. Tu diras à ton mari qu'il m'ennuie.

Colombette, en descendant tout doucement, pleurait à chaudes larmes.

Elle dit tout à son mari, et quand elle eut tout dit, Jean le Grognon se mit à blasphémer et son venin l'étouffa.

• • •

Le beau blé si grand ne fut bientôt plus qu'un fétu de paille. Le vent du diable, qui se leva tout à coup, l'emporta comme un fil d'araignée.

Colombette monta pourtant encore une fois, mais elle n'eut pas besoin d'échelle; il lui poussa deux ailes blanches comme la neige, elle monta et ne descendit plus.

Quand ma pauvre mère-grand nous contait le miracle de Colombette, elle nous disait qu'elle avait vu, étant enfant, la cabane de Jean le Grognon, et que, quand le vent soufflait, les enfants y allaient et distinguaient clairement le grognement d'un porc dans le bruit que faisait le vent en soufflant.

(Traduit de l'Armana provençau.)

CONCOURS DE FEVRIER

Grades 1 à 4

Grade 1 — Prix *(ex-aequo)*: Thérèse Desautels, Ste-Anne des Chênes; Lucien Dupont, Pine Falls.

Grade 2 — Prix: Thérèse Paillé, Sainte-Anne des Chênes.

Grade 3 — Prix: Jean Arpin, Lorette.

Grade 4 — Prix: Honoré Vouriot, Collège de Saint-Norbert.

Mention honorable — Charles Turenne, Georges Lord, Henri Trottier, Avila Girard, Gabriel Désarménien, Osias Clément, Adèle Beaudry, Henri Vergnano, Léo Saint-Germain, Martha Ganthier, Louis Champagne, Eloi Bohémier, Gérard Prairie, René Tougas, Lucien Charette, Emilien Grandmont, Léopold Verreault, Thomas Michaud, Eveline Pelland, Roland Tougas, Réal Lacerte, Wilfrid Grouette, Lucie Smith, Georges Desautels, Thérèse Guay, Yvonne Desautels, Armande Tougas, Eveline Dufresne, Amédée Michaud, Agathe Magnan, Cécilia Champagne, Maurice Gauvreau, Lucie Therrien, Juliette de Moissac, Geneviève Rocan, Eugène Guénette, Jean-Emile Bohémier, Alphonse Girard, Alice Laurin, Yvonne Gagné, Léonne Carrière, Agnès Boisjoli, Philippe André, Mélina Courchaine, Basile Courchaine, Adrien Gauvreau, Alphé de Montigny, Joachim Paillé, Eveline Guay, Thérèse Rhéaume, Annette Bélanger, Marcelle Picton, Léon Grandmont, Marie-Thérèse Jeanson, Corinne Marcoux, Annette Mondor, Elise Boily, Marie-Jeanne Boisjoli, Hélène Boily, Ida Todd, Marguerite Mabé, Imelda Perras, Marie Perron, Agnès Emond, Antoinette Champagne.

Autres compositions méritantes — Lucie Desrosiers, Jeanne Simard, Marguerite Lavallée, Jean Sirois, Paul-Emile Leduc, Jean Pelletier, Thérèse Gauthier, Marie Simonneau, Armande Verrier, Lucien Verrier, Jeanne Dubeau, Léopold Sanson, Georges Gareau, Marthe Gareau, Marguerite Masson, Simonne Pinel, Geneviève Guérin, Hortense Tremblay, Zéphirin Moreau, Marcel Lebeau, Arthur Quesnel, Cécile Lacoursière, Imelda Leblanc, Fernande Proulx, Gabriel Masson, Joseph Rosthier, Louise Simard, Juliette Tremblay, Marguerite Prairie, Alice Poirier, Yvonne Michaud, Dolores Guilbault, Alice Blanchette, Edmond Tougas, Viola Forest, Alice Gagné, Ephrem Bohémier, Martial Pelletier, Andrée Pelland, Maurice Therrien, Arthur Charette, Eloi Michaud.

Grades 5 à 7

Grade 5 — Prix: Joseph Arpin, école du Sacré-Coeur, Winnipeg; Paul Lord, Saint-Norbert.

Grade 6 — Prix: Emilien Dorge, couvent de Sainte-Agathe.

Grade 7 — Prix: Germaine Bisson, couvent de Saint-Norbert.

Mention honorable — Cécile Carignan, Jeannine Rochon, Daniel Langill, Paule Jeanson, Adèle de Rocquigny, Monique Cormier, Lucia Arpin, Jeanne Arpin, Dorothée Fréchette, Gabriel Pittet, Victoria Dumaine, Marcel Teffaine, Lucia Bilodeau, Marguerite Dupont, Marius Magnan, Georgette Bissonnette, Thérèse Hébert, Aline Bohémier, Henriette Grenette, Etienne Bohémier, Laure Arpin, Alice Bisson, Armand Fréchette, Jeannette Lafortune, Thérèse Emond, Joseph Beaupré, Marguerite Guay, Clarisse Tremblay, Alice Perrin, Marie-Anne Savard, Mathilde Paillé, Lucile Arpin, Georgiana Landry, Jeannette Bougerol, Gérard Bureau, Sarah Hupé, Laura Perron, Germaine Légaré, Flore Boulet.

Autres compositions méritantes — Louis Delisle, Eugénie Jeanson, Joseph Gauvreau, Lionel Blanc, Jeanne Favreau, Laure Arcand, Armand Lafond, Marcien Emond, Simonne Laferrière, Lucien Hamel, Marie Emond, Stanislas Bisson, Angéline Magnan, Rose Doré, Marie Gosselin, Blandine Bédard, Marie-Ange Simard, Lucette Dupont, Virginie Labrie, Joseph Marcoux, Marie-Anne Blouin, Alphéric Saint-Laurent, Gertrude de Montigny, Jeanne Tougas, Orise de Montigny, Alice Tougas, Ulysse Bohémier, Germaine Lebeau, Marie-Anne Dubuc, Alice Bourbeau, Rita Bureau, Blanche Boily, Marcien Lafortune, Alix Labossière, Rose-Aimée Champagne, Mathilde Paiement, Thérèse Lavigne, Eugénie Bilodeau, Joseph Milot, Blanche-Emma Champagne, Marcel Simonneau, Joseph Manseau, Lucienne Charpentier, Armand Brunet.

Grades 8 à 11

Grade 8 — Prix: Madeleine Talbot, couvent de Saint-Adolphe; Jeanne Dufort, couvent de Saint-Malo.

Grade 9 — Prix: Inez Desmarais, Sainte-Anne; Annette Rochon, La Salle.

Grade 10 — Prix: Eva Vermette, couvent de Sainte-Anne.

Grade 11 — Prix: Lucie Beaudry, La Broquerie.

Mention honorable — Arthur Lacerte, Cécile Durand, Agathe Comeault, Maria Philippe, Béatrice André, Bernard Perron, Claire Perreault, Emma Lavack, Léa Turenne, Hélène Guenette, Marie-Marthe Guay, Noëlla Bédard, Ernest Simard, Rosa Pelletier, Albertine Dufault, Edith Péreux, Olive Malo, Alida Fabas, Irène Heim, Nathalie Desmarais, Georgette Gelande, Germaine Tétreault, Alexandre Fabas, Rita Paiement, Irène Lafortune, Camille Jolicoeur, Berthe Lafortune, Clara Pelletier, Lionel Bohémier, Yvonne Guay, Marie-Louise Erthier, Annie Charnicki, Jane McAdams, Adrienne Legal, Germaine Beaudry.

Autres compositions méritantes — Cora Barnabé, Irène Tétreault, Annette Fréchette, Bernadette Mousseau, Bibiane Lacerte, Katy Teres, Sylva Landry, Adèle Paillé, Cécile Bonnet, Irène Lemay, Arthur Gagnon.

Classe d'histoire naturelle

La maîtresse dit que l'homme est un animal raisonnable.

— Comment, s'écrient des petites filles, l'homme est un animal?

— Mais oui, c'est un animal à qui Dieu a donné l'intelligence.

— Un animal!... heureusement que nous ne sommes pas des hommes!

• • •

— Donnez-moi un exemple de la duplicité du chat.

— Souvent, M'sieu, dans les restaurants, il se fait passer pour du lapin.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

A mes petits-enfants — Un grand deuil a frappé deux chères petites filles du "Coin", Alice et Yvonne Gagné, de Sainte-Anne des Chênes, qui ont eu la douleur de perdre leur maman bien-aimée. Mère-Grand les assure de la sympathie et des prières de tous les membres de notre grande famille. N'est-ce pas, chers petits-enfants, que vous offrirez tous une prière pour la maman disparue et les chères fillettes éplorées?

Mère-Grand a aussi appris avec un profond chagrin la mort d'une de ses petites-filles, Simone Leclère, de l'Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface. Tous les jeunes lecteurs du "Coin des Enfants" sympathiseront avec la famille affligée et voudront offrir une fervente prière pour l'âme de leur petite compagne.

Un merci du coeur aux chères petites filles de l'Académie Saint-Joseph qui m'ont fait part de leur peine. Mère-Grand en est très touchée et les assure de ses sympathies et de son affection.

Alice Gagné — Après avoir écrit à Yvonne, j'ai trouvé votre lettre. Vous n'avez pas eu trop de chagrin de ne pas recevoir aussi un petit mot? Comme vous le voyez, je répare de mon mieux et mets beaucoup de tendresse dans mon billet. Je ne doute pas que vous soyez une gentille maman pour vos petits frères et soeurs, et que votre papa soit sensible à votre dévouement. Il en faut beaucoup pour combiner les devoirs d'écolière avec ceux de maîtresse de maison. Que le bon Jésus vous aide, et comptez aussi sur l'affection de Mère-Grand qui vous chérit en proportion de votre peine.

Raoul Boisjoli — Il m'est doux, bien doux de penser que mon petit Raoul guette l'occasion de me dire mille choses gentilles. N'en manquez aucune, je suis friande de ces douceurs. En effet, cette heure de prière arrachée bravement au sommeil chaque matin dispose bien au travail et le facilite. Comment ne pas bien remplir toutes les actions d'une journée commencée par le sacrifice! Passez à vos camarades le secret de votre courage et éveillez ainsi en eux le désir d'assister à la messe chaque jour.

Etienne Simard — Je vous devine scrutant les colonnes du "Coin" et vous exclamant de joie en y découvrant votre nom. "Vilaine Mère-Grand, ce qu'elle nous fait attendre!" Vos lignes aimables m'ont réjouie et je désire qu'une autre causette m'arrive bientôt. "J'aime aller à l'école pour m'instruire." Voilà qui est sage. De votre bagage d'instruction dépendent votre avenir et votre influence dans le monde. Vous ne pouvez trop y songer.

Marie-Ange Lord — Et moi aussi, je m'ennuyais fort de ma petite chérie. J'aurais voulu devancer le "Courrier" et vous dire plus tôt ma joie de vous lire. Vos succès en classe doivent donner bien des joies à votre chère maman. Heureuses les petites filles comme vous, gâtées en classe et choyées à la maison!

Jacques Mireault — Vos douces lignes ont pris mon coeur et je ne leur oppose pas de résistance. Dès que vos loisirs vous le permettront, griffonnez-moi encore de ces mots gentils impatiemment désirés. Je m'imagine vous voir chaque matin, avec votre petit frère, sur le chemin de l'école. Cette vision charmante me fait sourire. Ne vous chamaillez pas trop, adorables gamins, et prenez de sages résolutions pour la journée! Martin serait bien gentil de m'écrire...

Anna Balcaen — Petite fille chère à mon coeur, comment ne pas être conquise tout à fait par vos amabilités? Le temps vole, n'est-ce pas? Les quatre derniers mois de l'année scolaire seront tôt écoulés. Cela doit engager les travailleurs comme vous à redoubler d'ardeur à l'étude, bannissant tout ce qui en éloigne. Que le petit Jésus bénisse vos efforts et vous accorde tous les succès convoités. Félicitations pour la belle récompense!

Geneviève Rocan — Ce qu'il y a recèle de trésors charmants le coeur de ma petite fille! Il me tarde de voir de mes yeux la jolie frimousse qui pense de si exquises choses. Cette obéissance prompte que vous mettez à répondre aux désirs de votre maman, bien qu'il vous en coûte de laisser vos livres captivants, loin le consentiez et vous prépare à faire face aux petites misères de la vie. Et puis, quelle joie pour une fillette aimante que de faire plaisir à une si bonne maman! Revenez-moi vite.

Angéline Bédard — Je vous ai fait pratiquer la patience, n'est-ce pas? Ce n'est pas un exercice inutile. Dieu sait qu'il en faut une bonne dose dans la vie! J'espère que le chaud soleil n'a pas trop fondu la neige chez vous et que vous pouvez jouer encore de votre sport favori. Et les concours, mignonne? Tous bien réussis, j'en suis sûre. Donnez-moi souvent de vos nouvelles; j'aime les petites âmes comme la vôtre qui se laissent lire jusqu'au fond.

Elise Boily — Que vous êtes fine de me dire tant de gracieusetés! Cela me touche d'autant plus que j'ai bien à coeur de vous être agréable. J'ose croire que vos malades sont guéris et que tout marche sur les roulettes. 100% pour la grammaire, 36 étoiles! C'est à faire pâlir celles du firmament! Bravo, ma petite Elise! Mère-Grand est ravie de vos succès et je suis sûre que bien des petits filleuls vous envient.

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS PRIMÉES

La journée d'une écolière paresseuse

Les journées sont longues et les années sont vides pour l'écolière paresseuse; elle se traîne péniblement du matin au soir.

"Lève-toi donc, Marthe, lui dit sa mère, bientôt l'heure de la classe sonnera. N'as-tu pas des leçons à repasser?" Elle semble ne pas entendre. L'heure avance toujours; il faut enfin se lever. Elle s'habille fort lentement et fait sa prière nonchalamment, quand elle ne l'omet pas.

Aux repas, Marthe ne sait pas faire un sacrifice. Sur le chemin de sa classe un rien l'arrête et lui fait perdre son temps.

Ses leçons ne sont jamais suffisamment apprises, ne sont pas sues, et ses devoirs ne sont pas soignés lorsqu'ils sont faits. Cahiers tenus sans soin, livres déchirés, bureau toujours en désordre, aucun élan de volonté, aucun désir de s'instruire, tels sont les principaux traits caractérisant Marthe. Sa paresse lui vaut d'être placée parmi les dernières. Tout au fond de la classe, elle peut plus facilement que d'autres se livrer à l'espièglerie. Elle n'y manque point. Ainsi distraite, elle retire peu de profit des leçons qui se donnent en classe et elle trouve ce temps fatigant, pénible.

Où ses compagnes recueillent la joie, elle trouve l'ennui. Jamais le moindre succès ne vient lui rendre un peu de courage. Par son peu de travail et surtout son peu d'application, Marthe mécontente ses parents qui se sentent presque impuissants à lutter contre une paresse si invétérée.

Le soir elle revient de la classe sans trop s'empresser, de peur d'avoir le temps de rendre quelques services. Quand vient le moment de la prière en famille, Marthe prend ses livres et s'endort dessus.

Marthe n'a point d'amies, on la méprise de tous côtés. Déconsidérée ainsi tandis qu'elle est à l'école, qu'en sera-t-il d'elle dans la société, si elle ne se corrige pas dès aujourd'hui? Car ce défaut porte les marques visibles de la réprobation divine; il engendre la [illegible] et l'ennui, les maladies et la misère, il induit le riche à tous les vices et le pauvre à tous les crimes.

Lucie BEAUDRY.
Ecole Saint-Joachim, Couvent de La Broquerie (grade XI).

• • •

Le portrait de ma mère

Maman est petite. Elle est brune, elle a les cheveux noirs. J'aime maman parce qu'elle est bonne pour moi, que c'est ma belle petite maman, et qu'elle a eu bien soin de moi quand j'avais à peu près six mois. A mon goût maman est la plus belle femme du monde.

Lucien DUPONT, 7 ans.
Pine Falls, Man. (grade I).

• • •

Le portrait de ma mère

Chère Mère-Grand,

Vous me demandez le portrait de ma mère? Ma mère n'est pas bien grande et assez grosse, elle a les cheveux blonds, devenus à moitié gris par l'âge, et les yeux bruns. Peut-être que vous ne la trouveriez pas bien belle, mais moi, je la trouve belle parce qu'elle est si bonne pour moi. Je l'aime beaucoup. Elle m'envoie tous les jours à l'école pour m'instruire; elle aimerait bien que je fusse un prêtre. Je tâche de m'appliquer beaucoup pour lui faire plaisir en retour des bontés qu'elle me prodigue.

En attendant de pouvoir réaliser son plus cher désir, je lui suis bien soumis et lui aide en entrant le bois, [illegible], en soignant les poules. Durant les vacances [illegible] je lui aide [illegible] C'est bien peu ce que je fais, mais je crois qu'elle est contente de moi.

Jean ARPIN.
Couvent de Lorette (grade III).

• • •

Le portrait de ma mère

Le portrait de ma mère est bien facile à faire [illegible]

[illegible]

Paul LORD.
Collège de St-Norbert, Man. (grade V).

Petit Paul, 3 ans ½, joue auprès d'un bassin. Un chat a attrapé quelques poissons et s'aide de ses pattes pour les manger.

— Oh! maman, dit petit Paul, regarde le minet qui mange sa viande avec ses "souliers".

• • •

Le premier dimanche après la rentrée, Bob accourt triomphant.

— J'ai eu la croix de sagesse!

La vieille bonne:

— Vous, Monsieur, la croix de sagesse??

— Oh! ce n'est pas pour ici, c'est pour chez les Frères!

L'EVANGILE

Quatrième dimanche de Carême

(S. Jean, VI, 1-15)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et aperçu cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe: Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jésus lui dit: Faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis; il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles des morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait: C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit, et se retira seul sur la montagne.

Calendrier de la semaine

Jeudi 15 mars — S. Clément Hofbauer.

Vendredi 16 — Les Bienheureux Martyrs [illegible] Canadiens.

Samedi 17 — S. Patrice.

Dimanche 18 — Quatrième de Carême.

Lundi 19 — S. Joseph, époux de la B. V. Marie.

Mardi 20 — S. Cuthbert.

Mercredi 21 — S. Benoît.

Autour de la Ferme

Semaine agricole

La semaine du 20 au 25 février restera à jamais inoubliable dans les annales de la paroisse de Fannystelle: elle portera surtout des fruits inappréciables.

Dans un demi-siècle, alors que les enfants d'aujourd'hui seront des vieillards, on se rappellera encore cette semaine mémorable; car l'impression qu'elle a laissée dans l'intelligence des jeunes est profonde. Nos dirigeants bien disposés, et justement alarmés de la course des nôtres vers les villes, se fendent la tête pour trouver des remèdes à la désertion des campagnes: ces semaines agricoles locales multipliées et répandues ne seraient-elles pas un remède des plus efficaces? Me serait-il permis de le recommander à nos ministres d'agriculture fédéraux et provinciaux, et de leur suggérer d'augmenter le nombre des conférenciers agricoles, qui parcourraient, — à pas lents, — nos centres ruraux? Dans nos paroisses françaises du Manitoba, il y aurait de la besogne pour trois ou quatre agronomes de langue française.

Ces cours abrégés sont suivis avec intérêt et assiduité. Un certain nombre de cultivateurs s'abstiennent sans doute d'assister à ces conférences, soit parce que leur intelligence est déjà remplie, bourrée, "bouchée" de la science de leur industrie, soit parce que leur intelligence est incapable de rien saisir; mais la grande majorité est anxieuse de se perfectionner dans la science de leur noble profession.

Il y a deux semaines, quand, en annonçant ces cours abrégés, je les qualifiais de "retraite", je ne croyais pas affirmer une si grande vérité. Cette semaine a été une véritable retraite par les conseils d'ordre moral et économique que nous a prodigués M. le conférencier.

Ces conseils, donnés par un homme du monde — mais pas un mondain par exemple — font une impression plus profonde que s'ils étaient donnés par un prêtre. Certains pères de famille l'ont exprimé eux-mêmes à M. l'agronome: "Nos enfants ne pourront plus nous dire que nous sommes les seuls, nous et notre curé, à penser et à parler ainsi."

Je viens de vous dire que ces conférences ont été suivies avec intérêt. Je vous donne comme preuve de mon assertion le fait que de nombreuses questions ont été posées dans le cours de ces causeries. Avez-vous lu dans la "Liberté", ces semaines dernières, cette historielle intitulée: "La logique de Jeannette"?

"Jeannette n'a que trois ans, elle joue avec ses poupées et s'amuse à leur parler comme on le fait à des personnes qui comprennent. "Mais, lui dit sa soeur aînée, tu vois bien qu'elles ne t'entendent pas, tu parles seule, et il n'y a que les fous qui parlent seuls." A peu de jours de là, Jeannette assiste, avec son papa et sa maman, à une conférence. Le conférencier, excellent diseur, accompagnait son discours de gestes éloquents. Jeannette se tourne vers sa maman et d'une voix forte: "Maman!... Il est fou, celui-là... il parle tout seul!"

Eh bien! si Jeannette eût assisté à nos conférences, elle n'aurait pas crié: "Maman!... Il est fou, M. Villeneuve... il parle tout seul!" Non, M. l'agronome n'a pas été fou... et ses auditeurs non plus!

La semaine prochaine je vous indiquerai les sujets traités dans ces conversations qui ont duré chacune 3 heures, voire même 3 heures ½. Je ne puis cependant remettre à plus tard pour dire à M. Villeneuve un gros merci du fond du coeur: nous lui devons une reconnaissance éternelle!

Ch.-N. DESLANDES, ptre, curé.

RESTEZ DES HOMMES LIBRES

Eloquent appel du sénateur Dandurand à ceux qui sont tentés de déserter la terre, séduits par les plaisirs trompeurs de la vie urbaine

Il serait désirable que fût affiché à la porte de toutes les églises de nos campagnes et distribué à profusion dans les districts ruraux le texte de l'admirable allocution que prononçait il y a quelque temps le sénateur Dandurand devant l'appareil de radio, pour exhorter les fils de cultivateurs à rester fidèles à la terre qui les récompense généreusement de leur labeur et leur assure une vie indépendante et libre. Cet appel peut empêcher des milliers de nos compatriotes de la campagne de commettre une erreur irréparable, et nous croyons leur rendre service en le plaçant sous les yeux des lecteurs de la Liberté:

Une plainte — dit le sénateur Dandurand — s'élève périodiquement dans la presse qui souligne ce que l'on est convenu d'appeler la désertion des campagnes vers les villes canadiennes ou américaines.

A la campagne, si les fils d'une même famille sont trop nombreux pour se partager le bien familial, il est naturel qu'ils cherchent à gagner ailleurs leur vie.

C'est alors qu'ils sont tentés de prêter l'oreille à l'appel de la ville.

D'autres s'imaginent que la ville procure une plus grande somme de bonheur.

Ils espèrent y trouver plus de distractions et de plaisirs.

Il faut admettre qu'il y a chez les humains une inclination instinctive qui les pousse à changer de milieu.

L'homme est à la recherche du bonheur sur cette terre, et comme il n'y atteint jamais complètement, il croit qu'il le trouvera ailleurs.

Il y a du nomade chez lui.

Il court après un mirage et il abandonne souvent la substance, les réalités pour des apparences trompeuses.

Je viens demander à mes compatriotes qui cultivent la terre de bien sérieusement réfléchir avant de l'abandonner.

Qu'ils n'oublient pas que cette terre leur donne des satisfactions qu'ils ne trouveront jamais dans les villes.

La terre produit dans la mesure où on la travaille.

Elle donne toujours sa récolte, de même que le troupeau et la basse-cour rapportent régulièrement.

Tout ce que la terre produit vient de l'effort de l'homme et ce qu'elle donne est à lui tout entier.

Plus l'effort est énergique, plus le rapport est abondant.

Il n'en est pas ainsi à la ville.

On peut y trouver un salaire rémunérateur, mais on ne le trouve pas toujours et on est rarement certain de le garder longtemps.

La maladie et le chômage nous en privent souvent, alors que le loyer de la maison doit quand même et toujours être versé et la famille régulièrement sustentée.

Il y a l'obligation de servir la plupart du temps un maître anonyme, une société, une corporation qui ne voit pas l'employé et qui ne peut se pencher sympathiquement sur lui. Il y a l'obligation de servir à heure fixe, d'entrer à l'atelier, durant 300 jours de l'année, à la minute ordonnée, qu'il fasse beau temps ou mauvais temps.

Quitter la campagne pour la ville, c'est abandonner sa liberté pour accepter de se donner un maître; c'est abandonner les larges espaces pour s'empiler avec les siens dans une petite maison faisant partie d'un bloc de maisons qui fait face à un semblable bloc de l'autre côté de la rue étroite: c'est abandonner les vastes libertés pour leur donner en partage la rue avec les microbes qui y circulent, les dangers physiques et moraux qui s'y trouvent.

Mes chers amis, qui avez le privilège de vivre à la campagne, réfléchissez bien avant de déserter vos terres.

J'ai rencontré dans ma vie, dans la cité, des centaines d'anciens cultivateurs qui regrettaient les jours heureux de leur enfance et de leur adolescence passés sur la terre paternelle.

J'ai toujours à la mémoire ce pauvre typographe que j'avais vu maintes fois à l'atelier enfumé et surchauffé, alors que j'allais corriger les épreuves d'un livre de droit.

Il avait 35 ans.

Il avait abandonné, tout jeune, la ferme et il était venu apprendre un métier à Montréal où il s'était marié.

Il avait cinq ou six enfants qu'il ne connaissait presque pas.

Il se levait de bonne heure, partait avant leur lever et rentrait chez lui après six heures du soir, fourbu et abruti. Il se débarbouillait et se mettait à table pour manger sa soupe.

Les enfants avaient déjà pris leur souper et jouaient dans la rue.

Il promenait un oeil distrait sur son journal et, pris de sommeil, allait se jeter sur son lit pour retourner à la meule le lendemain. Dix heures d'une semblable corvée, durant six jours de la semaine, le morfondaient, et il passait la plus grande partie du dimanche dans son lit à récupérer ses forces.

Avec quelques compagnons, il avait décidé que ses enfants n'auraient pas le même lot et il avait acquis des terres dans les régions nouvelles ouvertes à la colonisation.

Je vois encore son oeil résolu et enflammé alors qu'il me jurait que ses enfants ne seraient pas comme lui des forçats, mais des hommes libres sous le regard de Dieu.

N'oubliez pas, mes chers amis de la campagne, que les citadins envient souvent votre sort; que ceux d'entre eux qui peuvent quitter la ville le premier juin ou même le premier mai pour se sauver à la campagne et y demeurer le plus tard possible, se croient des privilégiés et remercient la Providence qui leur donne l'avantage d'aller jouir de la grande paix, du bon air pur qui circule en dehors des agglomérations des villes.

Vous vous plaignez parfois de la monotonie des longs soirs d'automne et d'hiver.

Voilà que le génie de l'homme vous apporte les plus belles sensations, les plus douces jouissances que puissent vous offrir les villes, par le moyen du radio.

Chaque soir, vous pourrez entendre à votre foyer discours, chant et musique venant des grands centres.

Vous ne pourriez guère les entendre autrement, ni mieux, si vous étiez à la ville.

Tâchez de vous pénétrer de cette pensée que l'indépendance est l'un des plus grands biens que l'homme puisse posséder.

Vous n'avez à la campagne que le bon Dieu pour maître.

De grâce, n'allez pas volontairement vous donner un autre maître dont vous serez le modeste instrument.

Restez des hommes libres.

Le cultivateur est un roi sur son domaine.

Si son fils a du talent et la volonté de donner ses loisirs à l'étude de l'agriculture, son influence pour le bien grandira et la communauté qu'il servira lui en marquera sa reconnaissance.

Mes jeunes amis, restez à la campagne.

TRIBUNE DES CULTIVATEURS

On demande une loi sur les cours d'eau

Saint-Pierre-Jolys, Man., 28 février 1928.

A Monsieur Villeneuve,

Après avoir pris connaissance de vos bons bons écrits que nous avons vus sur la **Liberté** et des bons conseils que vous nous donnez, nous vous remercions beaucoup. Vous dites que le terrain est bien appauvri à plusieurs endroits, c'est vrai. Beaucoup de cultivateurs sèment depuis 45 ans grain sur grain, c'est encore une vérité. Beaucoup de cultivateurs n'ont pas été pratiques sous ce rapport.

Une autre question, M. Villeneuve, plus importante ici, au Manitoba, c'est que l'eau couvre nos terrains le printemps et surtout dans les gros orages d'été. Nous sommes obligés d'endurer, faute de loi, les cours d'eau; c'est un grand tort pour nous.

Notre gouvernement provincial a souvent des problèmes difficiles à résoudre; avec un peu de bonne volonté, il lui serait bien facile de nous faire une loi pour nous protéger. Que nous ayons le droit de faire nos petits cours d'eau nous-mêmes. Il n'y a pas de loi impossible. Nous ne pouvons pas réussir, avoir de bonnes récoltes, quand nous sommes obligés de semer dans la boue. Il ne vient pas de grain et c'est bien ennuyeux.

Notre premier ministre provincial du Manitoba prend la peine d'aller à Québec pour étudier la question des liqueurs — chose peu importante. C'est dommage qu'il n'ait pas pensé en même temps à étudier la question de la loi des cours d'eau de Québec pour nous en faire une pareille. Cela rendrait un grand service aux cultivateurs du Manitoba.

Peut-être allez-vous dire qu'on a déjà une loi des cours d'eau; mais c'est une loi qui est peu pratique, parce que ça coûte trop cher. Il est vrai que les ingénieurs sont des hommes capables, bien intelligents, bien fins, mais pas encore assez fins pour être capable de faire monter l'eau sur les buttes.

Edouard ROBIDOUX.

On distribue $28,000,000 aux membres de la Coopérative

Près de $28,000,000 ont été distribués samedi comme payement intérimaire sur le blé et le lin par les Coopératives du blé du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta et les Coopératives de grains fourragers du Manitoba et de la Saskatchewan. Celles-ci ont fait un payement de 15 sous par minot sur tous les grades de blé et de lin.

La distribution se répartit comme suit par provinces: Saskatchewan, $17,597,067 sur 116,378,945 minots de blé et 934,831 minots de lin; Alberta, $8,700,000 sur environ 58,000,000 de minots de blé; Manitoba, $1,597,963 sur 10,651,755 minots de blé et $35,725.65 sur 238,171 minots de lin.

Les autorités déclarent que les trois coopératives de l'Ouest ont maintenant distribué plus de $800,000,000 depuis l'établissement de la Coopérative de l'Alberta en 1923.

L'avoine Bannière

L'avoine Bannière est sans aucun doute la variété d'avoine la plus appréciée du Canada, surtout dans les provinces de l'Est. Elle convient spécialement bien pour la province de Québec. Les preuves de ce fait sont fournies dans un bulletin sur l'avoine Bannière, distribué par le Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Pendant 14 ans, à la Station expérimentale de Cap-Rouge, l'avoine Bannière a produit en moyenne 2,244 livres de grain par acre contre 2,200 livres produites par sa rivale la plus proche, l'avoine Victoire. Elle a beaucoup d'avantages sur les autres variétés d'avoine à grappes et sur le groupe d'avoine à épi latéral. Elle a produit en moyenne 1,614 livres de grain par acre dans un essai de cinq ans, tandis que la Liberté, la meilleure variété nue, n'a produit que 1,119 livres.

Mais ce n'est pas tout. L'avoine Bannière a d'autres avantages sur toutes les autres variétés. Elle est spécialement rustique, s'accommode très bien du sol et du climat, et elle a une bonne paille ferme. Il a été démontré également qu'une bonne espèce cultivée sur un bon sol, bien nettoyé et bien cultivé, ne dégénère pas. Le grain long et plutôt mince de la Bannière a porté quelques personnes à croire qu'elle ne rapporte pas autant que d'autres variétés à grain plus court et mieux nourri, mais il a été démontré à maintes reprises que l'avoine Bannière est supérieure à toutes les autres au point de vue du rendement.

La surface agricole de la France

La décomposition des 50,000,000 d'hectares composant la surface agricole de la France s'effectue de la façon suivante:

24,000,000 d'hectares de terres labourables; 10,000,000 d'hectares de bois; 7,000,000 d'hectares de landes; 7,000,000 d'hectares de prés; 1,500,000 hectares de vignes; 1,000,000 d'hectares de vergers et jardins.

La pomme dentifrice

On paye fort cher parfois des poudres et des pâtes dentifrices qui, bien qu'utiles sans doute, n'empêchent pas toujours les dents de se carier.

Or, il est un dentifrice qu'on a, en cette saison, vraiment sous la main, et peu cher et agréable. On trouve, en effet, partout des pommes. Eh bien! il paraît que la pomme constitue un excellent moyen de nettoyage de la dentition.

S'appuyant sur ce fait constaté, une tentative intéressante est poursuivie actuellement dans trois classes des écoles primaires de Soleure (Suisse), en vue d'assurer la propreté des dents des écoliers.

Le médecin des écoles a donné l'ordre de distribuer chaque jour une pomme aux élèves des classes en question. Il paraît que les écoliers, notamment ceux des classes inférieures, qui se refusaient obstinément à se laver les dents, ont maintenant une denture d'une blancheur éblouissante.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88¼	$4.86⅝
Franc français	3.96	19.3
Belga belge	14.02	13.9
Franc suisse	19.37	19.3
Lire italienne	5.33	19.3
Couronne suédoise	27.00	26.8
Cour. norvégienne	26.80	26.8
Couronne danoise	26.75	26.8
Mark allemand	24.06	23.8
Cour. hollandaise	40.47	40.2

LE MARCHE

13 MARS 1928

Bouvillons—	
Excellents	$9.50—$10.00
Bons	$8.50—$9.25
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.25
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.50—$8.00
Bonnes	$6.00—$7.25
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserves	$2.50—$4.75
Taureaux—	
De choix	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Communes	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.75
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.00—$5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.00—$8.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$8.00—$11.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.25
Très gras	$8.75
Lourds	$8.25
Très lourds	$8.25
Porc d'étal	$8.00
Légers	$8.00
Inférieure	$6.00
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.50
Verrats	$4.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .40
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .34
Premiers	$ .32
Seconds	$ .25
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.35
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$31.00
Gru. La tonne	$33.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 12 mars 1928

GRAINS	Mardi 6 mar	Merc. 7 mar	Jeudi 8 mar	Vend. 9 mar	Samedi 10 mar	Lundi 12 mar
Blé No 1 Nord	1.47¼	1.48⅛	1.47¼	1.46⅝	1.47	1.47⅝
2 Nord	1.41⅜	1.42⅜	1.41¾	1.41¼	1.41⅛	1.42⅛
3 Nord	1.29	1.30	1.29¼	1.28⅞	1.29⅛	1.29¾
Avoine 2 CW	.65⅞	.67	.66⅝	.65¾	.65⅜	.66¼
3 CW	.61½	.63	.62⅞	.62	.61⅜	.62⅝
Orge 3 CW	.90	.90	.89⅜	.89¼	.89⅞	.89⅞
4 CW	.85⅝	.85⅝	.85½	.85¾	.86¼	.86⅞
Lin 1 NW	1.87	1.87⅞	1.88¾	1.88	1.88	1.89⅝
2 CW	1.83	1.83⅞	1.84¼	1.84½	1.84	1.85⅞
Seigle 2 CW	1.13½	1.14⅛	1.13⅞	1.13¼	1.13⅜	1.15
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.40¼	1.41⅛	1.40¼	1.39⅝	1.40	1.40⅝
Avoine 2 CW	.65⅛	.66	.65⅝	.64¾	.64⅞	.65¼
Orge 3 CW	.90⅜	.90⅛	.89½	.89¼	.90¼	.90⅜
Lin 1 NW	1.87½	1.88¼	1.88⅞	1.88⅜	1.88¼	1.89⅞
Seigle 2 CW	1.14	1.14⅜	1.14¼	1.13½	1.13¾	1.15¼
Options						
Blé Mai	1.40¼—	1.41⅛—	1.40¼—	1.39⅝	1.40—	1.40⅝
Juillet	1.41⅜	1.42¼	—1.41⅝—	1.41	1.41⅛	1.41⅞—
Octobre	1.35⅛	1.36¼	1.35⅜—	1.34½—	1.34⅝—	1.35⅜
Avoine Mai	.66⅛	.67	.66⅝	.66⅜—	.65⅞—	.66¼
Juillet	.63⅜—	.64	.63⅜	.63½—	.62⅝	.63¾
Octobre	.57⅛—	.57	.56½	.55⅞	.55½	.55⅞
Orge Mai	.92⅞	.92⅝	.92	.91⅞	.92¼	.92⅜
Juillet	.90—	.90⅛	.89⅝—	.89⅜	.89⅜	.90⅛
Octobre	.78¼	.78¾	.78⅛	.78½	.78½	.78⅜
Lin Mai	1.91	1.91⅝	1.91⅞	1.91¾	1.91½	1.92¼
Juillet	1.93⅞	1.94⅝	1.94¾	1.94¼	1.94⅛	1.96¼
Octobre	1.97⅞	1.98⅜	1.99	1.98⅝	1.98⅜	2.00⅜
Seigle Mai	1.16¼	1.16⅞	1.16⅝	1.16	1.16¼	1.17¾
Juillet	1.13⅛	1.14½	1.13⅞	1.13	1.13	1.14⅝
Octobre	1.03¼	1.04	1.03⅜	1.02¼	1.02⅜	1.02⅝

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-GENEVIEVE

Le 4 mars avait lieu, au presbytère, la deuxième partie de cartes de l'année. La tempête de la veille et le froid en ont empêché un bon nombre de se rendre à Saltel. Pourtant ce n'était pas le désir qui manquait. Toutefois, malgré ces contretemps, il y eut une soixantaine de personnes présentes. Douze brasses furent jouées en peu de temps. Puis on procéda à la traditionnelle collation qui fut suivie de la vente à l'enchère.

Le tout fut couronné d'un vrai succès tant au point de vue entrain, bon ordre, que succès financier. La jolie somme de $57.40 a été réalisée. Il ne faut pas oublier que nous donnons toujours le montant des recettes nettes. Inutile de jeter de la poudre aux yeux en ajoutant les dépenses quand il y en a; ce ne sont que les profits clairs qui rapportent et vont grossir le montant déjà accumulé.

Voici la liste des heureux gagnants:

Dames: 1er prix, Mme François Duhamel; 2me prix, Mme Alcidas Saint-Laurent. Ces deux prix ont été offerts par Mlle Laura Brûlé.

Messieurs — 1er prix, M. Georges Perron, Sainte-Anne; 2me prix, M. Riege, Rosewood, Man. Ces deux prix ont été donnés par Mlle Hélène Saint-Amant.

Le prix de rafle, don de M. le curé, a été gagné par M. Paul Moquin, de Gravelbourg, Sask., et celui d'entrée, don de la Cie Bérubé, de Saint-Boniface, par Mme Norbert Saltel.

Nous tenons à remercier tout d'abord le R. P. Néron, C.SS.R., et les autres personnes, tant de Ste-Anne que de Thibaultville, d'être venues nous encourager par leur présence et de leurs deniers. Ils seront toujours les bienvenus ainsi que ceux qui désireraient prendre part à une soirée agréable, tout en contribuant à une bonne oeuvre.

De passage au presbytère

Le R. P. Néron, C.SS.R., de Sainte-Anne; M. Paul Moquin, de Gravelbourg, Sask.

Baptêmes

Janvier — A M. et Mme Olivier-S. Gauthier est né un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Léonard-Germain. A M. et Mme Emmanuel Gauthier est né un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Wilfrid-Charles.

Février — A M. et Mme Sauveur Desrosiers est né un fils baptisé sous les noms de Joseph-Ernest-Albert. A M. et Mme Armand Gauthier est né un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Raymond-Ulysse.

Si tous ces garçons s'établissent à Sainte-Geneviève, il va falloir agrandir l'église avant longtemps, car il y eut 24 garçons et 4 filles, seulement, parmi les confirmants l'an dernier. Mais déjà un de ces petits garçons est allé grossir le nombre des petits anges. Nous offrons, à cette occasion, nos sympathies à M. et Mme Emmanuel Gauthier.

AUBIGNY

Neige!

Enfin, de la neige, de la belle neige blanche pure, immaculée!... Rien d'étonnant, elle venait du ciel, cette neige tant désirée... Depuis trois longs mois, la vue ne portait que sur des taches plus ou moins blanchâtres, salies par la terre et par l'usure des voitures dans les routes: ailleurs c'était la fumée ou la poudrerie qui l'avait rendue désagréable. Voilà que la Providence est venue au secours d'un grand nombre de colons, de bûcherons et surtout de charroyeurs en leur envoyant cette épaisse couche de "glissant" qui disparaîtra bientôt sous les rayons ardents du soleil de mars. N'importe! on en profitera un peu partout, sans excepter les enfants qui s'en donnent à coeur-joie; ils s'y roulent, s'y plongent et font cent évolutions les rendent on ne peut plus heureux.

Pétition au conseil municipal pour drainage mitoyen

La semaine dernière, le conseil municipal de la municipalité de Salaberry siégeait à Saint-Pierre-Jolys. La question d'un drainage déjà promis et non exécuté l'an dernier est venue sur le tapis à la dernière minute. Les délégués d'Aubigny, MM Henry Hébert, conseiller, Edouard Hébert, Frs Paluf, John Hébert et autres intéressés, ne voulurent pas retourner à leurs domiciles sans que promesse formelle soit renouvelée et mise en action dans le cours de l'été pour des travaux de drainage mitoyen entre les deux municipalités de Salaberry et de Morris. Le gouvernement offre son tiers, la municipalité de Morris un autre tiers et celle de Salaberry se chargeant des dits travaux pour l'autre tiers. Espérons que justice sera rendue aux contribuables qui souffrent de cet état de choses depuis trop longtemps, des deux côtés de la ligne frontière entre les deux municipalités.

Engagement du traversier à Aubigny

M. Romain Berthelette, traversier de l'an dernier, s'est vu adjuger le même contrat pour 1928. Nos félicitations et nos meilleurs souhaits pour la débâcle prochaine.

Liste des voteurs

Au-delà de 60 noms ont été présentés par M. H. Hébert, le conseiller local, au bureau du conseil municipal de Morris pour entrée, révision et acceptation définitive.

On a l'air d'avoir compris de quelle importance il est d'avoir son nom sur la liste municipale de votation. On ne sait pas l'heure où, de simple utilité, ce vote peut devenir nécessité. Ayons l'oeil ouvert... et le bon...

SAINTE-AMELIE

La voix nationale

Le petit cultivateur devrait être élevé en vue de sa future profession. Cette profession future est naturellement celle de son père, c'est-à-dire l'agriculture. Ce serait une grande erreur que de lui faire entrevoir une autre profession. "Tu seras habitant!... Tu seras un bon habitant", voilà ce que les parents doivent dire à leurs enfants, dont la vocation ou les dispositions seraient plutôt pour la culture de la terre que toute autre profession. Car rien n'est si mauvais que cette réflexion que l'on entend dans la bouche des parents: "S'il y a un petit moyen, mes enfants ne mangeront pas autant de misère que moi, ils ne seront pas habitants." Il arrive alors qu'ils en mangent beaucoup plus, et quittant la campagne pour la ville, bien des malheurs, bien des misères de toutes sortes les attendent.

Que l'on dise ce que l'on voudra, la campagne ressemble plus au Paradis terrestre de nos premiers parents et est plus conforme aux saines aspirations de l'homme que la ville, quoique celle-ci soit un centre nécessaire à la société.

Partie de cartes

Les Dames de Sainte-Anne veulent faire leur part de travail dans les oeuvres paroissiales; elles sont en train d'organiser une soirée pour le 25 de ce mois, jour de l'Annonciation. Elles ne désirent pas faire grand bruit parce que c'est le carême; ça va être du pur dévouement de leur part. Quoique ce soit en temps prohibé, cependant elles permettront, en vertu de la nécessité de la cause, toutes les légitimes et innocentes distractions accoutumées, avec lunch et distribution de prix aux gagnants aux jeux de cartes et autres amusements d'occasion. Remarquez, le 25 mars.

• • •

Le 19 février dernier est décédé en Californie M. Jean-Baptiste Lagassé, à l'âge de 46 ans. Il demeurait autrefois à Sainte-Amélie, Man. Il laisse son épouse, née Yvonne Desroches, et cinq enfants en bas âge: Henri, Emma, Antoine, Laura, Francis.

• • •

Nos paroissiens qui étaient malades sont mieux maintenant. Une couple d'entre eux étaient allés à Winnipeg pour se faire soigner et ils sont revenus bien affaiblis. On doit les passer au crible par là...

• • •

Mme Jean-Baptiste Lalonde est repartie pour Lampman, Sask., tout à fait enchantée de son voyage à Ste-Amélie.

FANNYSTELLE

In memoriam

Le 6 mars, à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Hormisdas Meilleur s'est éteint après une longue maladie supportée avec une résignation et une patience toute chrétiennes.

M. Meilleur, ancien caporal dans l'armée américaine, était bâti pour vivre longtemps. D'une taille dépassant la moyenne, il était vigoureux, actif, et d'un caractère jovial. On serait porté à croire que c'est en faisant un faux pas que la mort l'a involontairement fauché dans la force de l'âge.

Il était aussi un homme d'une grande piété: on le voyait s'approcher souvent de la sainte table, assister à Vêpres et à l'Heure d'Adoration, et, presque chaque dimanche après-midi, faire son chemin de croix.

Il laisse, pour le pleurer, son épouse, Grecia Lavigne, et deux enfants en bas âge; lui survivent aussi plusieurs frères et soeurs ainsi que sa pieuse vieille mère.

Les funérailles ont eu lieu à Fannystelle, le 10 mars, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs furent MM. Alfred Hamel, Clair Lavigne, Henry Lavigne, Eugène Côté, Armand Durenault, Arthur Régis.

M. Eugène Painchaud, président des Ligueurs dont M. Meilleur était un des membres, portait le drapeau du Sacré-Coeur.

Toutes nos sympathies à la famille. R.I.P.

Malade

M. Hector Guilbault, malade depuis quelque temps, a passé une mauvaise semaine. Son état est critique, sans être cependant trop alarmant. Nous faisons des voeux pour son prompt et complet rétablissement.

Baptême

Le 6 mars — Leo-Clarence, fils de M. et Mme Charles Hubly. La marraine a été Mary Murphy, tante de l'enfant.

STE-ANNE DES CHENES

Baptêmes

Le 18 janvier — Morris-Arcade-Rodolphe Filion, enfant de Jessie Filion et d'Honoria Côté. Parrain, Rodolphe Côté; marraine, Yvonne Côté.

Le 27 janvier — Joseph-Roland Nolin, enfant de Frédéric Nolin et de Rose Bremner. Parrain, Joseph Dufort; marraine, Virginie Bérard.

Le 1er février — Joseph-Gilde-Gaston Champagne, enfant de Charles-Auguste Champagne. Parrain, Léo Tougas; marraine, Rose-Aima Mondor.

Le 2 février — Joseph-Fabien-Ambroise Desrosiers, enfant de Ferrier Desrosiers et de Marie Henri. Parrain, Francis Desmarais; marraine, Victoria Desrosiers.

Le 22 février — Marie-Thérèse-Léona Ricard, enfant de Georges Ricard et d'Aurore Nault. Parrain, Aimé Nault; marraine, Léona Nault.

Le 5 mars — Marie-Eugénie-Anita Desautels, enfant de Cléophas Desautels et d'Alice Lansard. Parrain, Joseph Lansard; marraine, Marie Bouchet.

Tableau d'honneur de février au Couvent

Grade XI — Jeannette Lanthier, Simone Perron.

Grade X — Eva Vermette, Annie Charnicki.

Grade IX — Yvonne Guay, Inez Desmarais.

Grade VIII — Anita Henri, Irène Heim.

Grade VII — Germaine Légaré, Ulysse Bohémier.

Grade VI — Marguerite Guay, Gertrude de Montigny.

Grade V — J.-Eugène Perron, Aline Bohémier.

Grade IV — Marie Perron, Henri Boucher.

Grade III — Zéphirin Magnan, Eveline Guay.

Grade II — (a) Georges Desautels, Louis Campagne; (b) Agathe Magnan, Yvonne Desautels.

Grade I — (a) Thérèse Desautels, Aurèle Neault; (b) Gérard Bernier, Armand Tougas.

Cours préparatoire — Wilfrid Blanchette, Georges-Aimé Tougas.

LETELLIER

Triduum

Du 28 février au 1er mars, nous avons eu le bonheur d'avoir un triduum en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à l'occasion de la bénédiction de sa belle statue. Nous devons féliciter chaudement nos paroissiens de Letellier d'avoir donné à leur église une si belle statue. Merci à tous ceux qui ont bien voulu contribuer à l'achat. Sainte Thérèse ne manquera pas de rendre ces aumônes par une pluie de grâces. Un merci à M. le vicaire qui a bien voulu se charger d'organiser un si beau triduum.

Les remerciements vont surtout à M. l'abbé Primeau qui, malgré un surcroît d'ouvrage, a bien voulu en accepter la prédication. Il l'a faite avec toute la conviction et la piété qu'on lui connaît.

Grâce à la bienveillance des bonnes Carmélites de Saint-Boniface, il nous a été donné de vénérer tous les soirs la relique de sainte Thérèse.

Dieu seul sait toutes les grâces qui sont descendues sur notre paroisse à cette occasion; presque tous sont venus communier. A la messe de clôture, les élèves du couvent ont chanté des cantiques appropriés. Que sainte Thérèse garde bonnes nos familles et qu'elle conserve nos jeunes!

Bienvenue

M. Gédéon Gauthier, qui remplissait les fonctions de gérant de la succursale de la Banque Canadienne Nationale depuis plusieurs mois, nous a quittés pour reprendre son emploi à Saint-Boniface. Il cède sa place à M. J.-A. Turcotte, de Prince-Albert, Sask., qui devient gérant permanent ici. Nous souhaitons à M. et Mme Turcotte la plus cordiale bienvenue et souhaitons que leur séjour à Letellier leur soit agréable.

• • •

M. et Mme Antoine Lafrenière sont de retour d'un voyage à Rochester, Minn., où ils sont allés visiter le fameux hôpital des docteurs Mayo.

LORETTE

Grade X — Rachel Arpin, 62; Emma Yestrau, 55.

Grade IX — John Stecki, 62.

Grade VIII — Germaine Arpin, 62; Isabelle Savoie, 60.

Grade VII — Lucile Arpin, 69; Véronique Roy, 67.

Grade VI — Elise Richard, 71; Elie Richard, 71; Louis Levasseur, 67.

Grade V — Lucia Arpin, 92; Paule Jeanson, 90; Grégoire Jeanson, 73; Laurent Arpin, 67.

Grade IV — Annette Roy, 88; Corinne Marcoux, 86; Joseph Chaput, 77; Emile Jeanson, 69.

Grade III — Jules Jeanson, 89; Lucie Therrien, 84.

Grade II — Jeanne Skolnicki, 83.

Grade I — Yvette Gauthier, 75.

CAMPERVILLE

L'année 1928 s'était annoncée plutôt sombre pour notre localité. Il semblait qu'un mauvais génie s'acharnait sur la paroisse et sur l'école. La mort nous avait enlevé, peu de temps auparavant, quelques-uns de nos sujets les plus distingués, dans les personnes de Cécilia Rodier, soeur d'un de nos marchands, et de Mme Leblanc, parente de la famille Béliveau, dont la vie et la mort si édifiantes furent pour tous un exemple de vie chrétienne.

Un accident terrible faillit nous enlever en un instant, M. Origène Bourbonnière, un des employés de l'école, des plus actifs et des plus dévoués. La bonne Providence, qui veille sur ses enfants, a su le protéger, guérir ses blessures et nous le ramener presque miraculeusement, avec son intéressante petiet famille. Cette épreuve, acceptée avec une admirable résignation, nous a attiré les bénédictions du ciel; en effet nous étions un peu inquiets sur le sort de notre petite colonie canadienne-française, en voyant quelques familles nous quitter, à la recherche d'un endroit où l'argent se ramasse sans peine et sans labeur.

La plupart le regrettent déjà; ils constateront bientôt que la réaction d'après-guerre n'est pas encore complètement disparue, et qu'elle retient dans la gêne un grand nombre des habitants des paroisses les mieux organisées de l'Ouest, qui se compteraient heureux d'avoir les facilités de vie si nombreuses ici. Heureusement ces vides se comblent à mesure. Ils sont nombreux ceux qui jettent des regards de convoitise sur ces terres qu'on abandonne, et il faut tout le zèle des Pères de l'école afin de pouvoir les retenir pour les Canadiens français. Il nous faut des Canadiens de langue française, des gens qui ont l'étoffe du pays.

Nous avons fait une belle acquisition dans la personne de M. Jacob Bourbonnière, qui vient d'acheter la terre de M. Parent. Plusieurs s'annoncent pour le printemps, en outre de la famille Larivière, beaux-parents de M. Origène Bourbonnière, que les beaux jours de juin vont nous amener de Sainte-Rose du Lac. En plus, les missionnaires colonisateurs nous promettent du renfort sous peu. La vie paroissiale a pris un regain de force cette année. Le travail des Pères a été considérable.

• • •

S. G. Mgr l'Archevêque devant visiter nos missions, le P. Brachet, principal de l'école, avec un petit bagage de cris, en outre de la langue sauteuse qu'il possède à la perfection, un guide interprète, ses petits coursiers noirs, s'est dirigé vers le Nord à quelque 80 milles, afin de ranimer dans le coeur des pauvres Indiens le feu de l'amour de Dieu. Le succès a couronné ses efforts tant dans la mission de Swan Lake que dans celle de Shoal River, où il a ramené à la vie chrétienne plusieurs égarés, convertissant deux protestants, en même temps qu'il préparait les enfants à la confirmation. A son retour, le P. Comeau partait dans une autre direction, pour un travail analogue, dans la mission Poule d'Eau, vieille mission bien organisée par nos premiers Pères, où s'épanouit la vie chrétienne, et la mission de Crane River, — celle-ci plus abandonnée, mais convenablement organisée depuis peu par le P. Brachet, qui y fit construire une chapelle, grâce à la générosité de Mgr Sinnott, notre archevêque.

La moisson promet d'être abondante, si seulement les ouvriers pouvaient y séjourner plus longtemps. Cette mission compte beaucoup de protestants, tous nous respectent et nous aiment, de bien faibles liens les retiennent dans l'erreur, surtout depuis la construction de la petite chapelle sur la réserve. Tous, tant catholiques que protestants, y ont contribué avec toute la générosité de leurs coeurs simples et droits. Il fallut aussi visiter Duck Bay, château-fort des engins de pêche du lac Winnipegosis, à quinze milles de Camperville. Comme le commerce y abonde en hiver, on y emploie un grand nombre d'ouvriers. Le Père doit donc y avoir un oeil vigilant. Cette mission aura une cloche avant longtemps pour rappeler les consciences au devoir.

• • •

Et voilà qu'aujourd'hui il nous arrive de l'Alberta un Père missionnaire, le P. Beaudry, O.M.I. Il doit prêcher une retraite aux Indiens, aux Métis cris, ainsi qu'aux Canadiens français. Le Père parle très bien le cris, sa langue favorite, le français et l'anglais. Cette nouvelle a mis la joie dans le coeur de tous les paroissiens. Ils ont voulu prouver leur reconnaissance au Père curé en se montrant d'une générosité exceptionnelle, à l'occasion de la partie de paniers organisée en faveur du Père prédicateur. Le succès a dépassé toute attenté. Cent trois paniers nous arrivèrent tout pimpants, enrubanés, reflétant mille couleurs. Quelques-uns avaient la forme de coeur, mais toutes les confectionneuses avaient tenu à y mettre leur coeur. Il y eut foule le soir, près de trois cents personnes. La grande classe allongée de toute une salle de récréation fut insuffisante à contenir tant de monde.

Au début, on laissa jouer le gramophone. Puis la soirée débuta par des chants canadiens, français et anglais: "Marianne s'en va-t-au moulin", "Quand j'étais chez mon père", "En roulant ma boule", "C'était un vieux sauvage", très bien rendus par la chorale des enfants de l'école. Le Père Brachet raconta en trois langues la fable du chevreuil, du corbeau, du rat et de la tortue et sut en tirer une morale on ne peut plus appropriée: "Il fait bon de s'entr'aider". Puis, l'enthousiasme éveillé, on hâta la vente des paniers, parmi lesquels on remarqua de vrais petits chefs-d'oeuvre, celui de Mlle Marie Guiboche, par exemple, acheté au prix de $9 par M. Bruno Flamant. Trois se sont vendus ce prix; une dizaine, au-dessus de $5. Les paniers les plus admirés furent ceux de Mlle Marie Desrochers, de Mme Desrochers, de Marianne Pangman, de Miles Béliveau, de Mme D. Guiboche et plusieurs autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Le résultat net pour la vente des paniers fut de $192.25, plus $25.15 pour diverses rafles au profit d'une cloche pour la mission de Duck Bay; en tout, $217.40. Preuve évidente de la prospérité de l'endroit. C'est à rendre jaloux les curés des plus riches paroisses. On doit remercier bien chaleureusement nos marchands qui ont été pour beaucoup dans la réussite de cette soirée.

Tous ont été bien satisfaits du plaisir goûté ensemble dans la charité de la vie familiale. Ce début plus que magnifique a décidé notre Père curé à aménager bien proprement l'immense soubassement de notre église, une des plus belles de l'Ouest, afin de pouvoir renouveler souvent, dans un local assez spacieux, ces réunions si chères au coeur de tous nos paroissiens.

Sous ces auspices, la retraite promet d'être un succès. Monseigneur pourra donc contempler le merveilleux spectacle d'une paroisse où règne la bonne entente. Camperville, tant au spirituel qu'au temporel, promet donc de devenir quelque chose de grand, si seulement on continue le travail en harmonie.

Nous invitons donc les Canadiens français à nous faire une visite dès le printemps, avant que les terres et les "homesteads" ne passent aux mains des étrangers.

SASKATCHEWAN

MEYRONNE

Dimanche dernier, M. l'abbé Charest a fait ses adieux à la paroisse de Meyronne, ayant été désigné pour remplacer temporairement Mgr Grandbois à Régina, et le même jour, M. l'abbé Lussier entra en fonctions comme curé de notre paroisse.

Nous regrettons beaucoup le départ de M. l'abbé Charest, qui, pendant son séjour d'à peine six mois à Meyronne, a su captiver l'affection de tous les paroissiens, tout en se créant de nombreux amis parmi les citoyens de Meyronne qui n'appartiennent pas à notre Eglise. Nous lui souhaitons bien du succès dans sa nouvelle position, et nous demandons à Dieu qu'il veuille le combler de ses abondantes bénédictions.

Nous profitons de la même occasion pour souhaiter la plus cordiale bienvenue à son successeur, M. l'abbé Lussier, qui n'est pas un inconnu parmi nous, et nous ferons tout notre possible pour rendre son ministère aussi agréable que possible, de façon à ne lui donner aucune raison de regretter son ancienne paroisse de Gravelbourg, où il était tant aimé.

Le président de l'A. C. F. C. eut la bonne idée d'organiser une petite soirée intime, dimanche soir, et les paroissiens furent unanimes à répondre spontanément à l'invitation de M. Alcime Ducrier; aussi l'église était remplie le soir. Il y eut des parties de cartes; on chanta, et on prononça quelques discours de circonstance.

M. Alcime Ducrier, dans un discours très émouvant, remercia M. Charest de tout le bien qu'il avait accompli parmi nous et au nom de l'A. C. F. C. souhaita la bienvenue à notre nouveau curé. L'avocat John McMaster parla au nom des catholiques de langue anglaise. Arthur Brière, un des syndics, dit quelques mots au nom de la paroisse, et C. Van Elslande prit la parole au nom de la commission scolaire.

Parmi les artistes qui nous égayèrent par leurs chansons, nous devons mentionner tout d'abord M. l'abbé Lussier, qui nous chanta de sa belle voix sympathique "O Canada, mon pays, mes amours". Ensuite M. Charest qui nous donna une chanson très appropriée en anglais. Mme Fortier, M. Joseph Hamel, Mme Antonio Hamel et Mme Gauthier vinrent à tour de rôle exécuter des morceaux qui furent très goûtés. N'oublions pas, cependant, M. Joseph Jetté, qui nous chanta une vieille chanson canadienne du bon vieux temps, et qui lui valut des applaudissements prolongés.

Les enfants d'école figurèrent aussi au programme et s'acquittèrent de leur devoir avec crédit.

Les dames qui avaient préparé le goûter ont droit à tous nos remerciements, et nous ont prouvé une fois de plus qu'il suffit de leur demander quelque chose, pour qu'elles se mettent à l'oeuvre et quand les dames se mettent en tête de faire quelque chose, le succès est toujours assuré.

Au départ du train pour Régina, lundi matin, il y eut beaucoup de paroissiens à la station pour souhaiter "bon voyage" à leur ancien curé, M. l'abbé Charest.

• • •

M. et Mme Lareau sont revenus de l'Est cette semaine, après une promenade de trois mois.

• • •

Mme Salvail est revenue de l'hôpital de Régina en bonne voie de guérison.

• • •

Nous apprenons que F.-X. Brière a vendu sa part du "Meyronne Garage" à W.-J. Hart, un de ses partenaires, et qu'il va probablement se lancer seul dans une affaire, à Meyronne ou sur la nouvelle ligne.

• • •

A propos de la nouvelle ligne, il paraît que les arpenteurs du C.P.R. sont à planter des jalons à peu près à mi-chemin entre McCord et Milly, et la rumeur court que la station sera à deux milles à l'ouest du chemin au sud de Meyronne.

• • •

M. Amable Goulet, gérant de la "Goulet Implement Co", a reçu der- [illegible]

Bel Hommage à la Publicité Canadienne

1867 - SÉRIE DU SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE - 1927

L'une des annonces de la série du Soixantième Anniversaire de la Confédération.

L'ECOLE d'Affaires de Harvard qui, chaque année, décerne un prix de $2,000 à l'agence qui prépare la meilleure campagne de publicité en Amérique du Nord, durant ses douze mois, a jugé que pour 1927, cet honneur avait été mérité par la campagne éducationnelle du Pacifique Canadien, dite du "Soixantième Anniversaire de la Confédération". La nouvelle a été annoncée ces jours derniers, au cours d'un banquet donné par le Club des Facultés de Harvard, à Boston, et l'heureux gagnant du prix est, en l'occurrence, M. W.-P. Tuttle, président de l'Agence Ronalds, de Montréal. C'est la première fois que ce prix est décerné au Canada.

La campagne éducationnelle du Pacifique Canadien, qui avait pour but d'exposer le grand rôle joué par cette compagnie de chemin de fer dans le développement du Dominion depuis la Confédération, fut très favorablement accueillie par le public canadien, au fur et à mesure que les annonces étaient publiées dans les journaux. Elle eut ceci de particulier qu'elle fut conduite simultanément dans les journaux des deux langues du pays.

Cette marque d'appréciation, de la part de la grande institution d'éducation américaine, constitue un magnifique tribut, dont doivent s'enorgueillir non seulement le Pacifique Canadien, mais aussi tous les publicistes.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ELIE

Dimanche soir, 4 mars, une foule nombreuse se réunissait à l'école d'Elie où il fut donné une partie de cartes au profit de l'église, organisée par les familles Hervé Despins, Hector Désilets et Rod. Préfontaine. Ce fut un véritable succès; les recettes furent de $165.

Le premier prix des dames, $2.50 en or, fut gagné par Mme Edwin Aquin; le deuxième prix, un joli plateau, fut gagné par Mlle C. Charbonneau; prix de consolation, Mlle Legault.

Le premier prix des hommes, un projecteur de poche, fut gagné par M. E. Girard; le deuxième prix, un service à fumer, par M. Edg. Gervais; prix de consolation, M. Edwin Aquin.

Une petite loterie ajouta à l'agrément de la réunion. Le joli couvre-pied de Mme Hogue fut gagné par M. Martinizen, la boîte de chocolats par M. Hogue et la bouteille de vin par M. Godmer. Ensuite ce fut le tirage du tonneau de gasoline ou de $10 en or. L'heureux gagnant fut M. F. Dejardin, numéro 213. La nappe de Mme Fréchette fut gagnée par un voyageur de Winnipeg. Le délicieux goûter fut servi par les dames organisatrices. Des rafraîchissements furent aussi servis.

Parmi la foule nombreuse, on remarquait plusieurs étrangers, entre autres M. et Mme A. Hogue, de Norwood, Mme Peter Dorval, de Winnipeg, Mlle A. Beaulac, de Headingly, et plusieurs de Saint-Eustache.

La soirée se termina par plusieurs jolis morceaux de violon, guitare, etc., par MM. H. Despins et Martinizen, Mme Dorval et Mlle Beaulac.

SAINTE-AGATHE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI — Catéchisme, Denise Gratton; conduite, Armella Lagacé; classe, Lauretta Harrison.

Grade X — Catéchisme, Alice Lemoine; conduite, Béatrice Lemoine; classe, Agathe Dorge.

Grade IX — Catéchisme, Thérèse Deniset; conduite, Yvonne Ouimet; classe, Gabrielle Cormier.

Grade VIII — Catéchisme, Agnès Dorge; conduite, Agnès Dorge; classe, Annie Boychuk.

Grade VII — Catéchisme, Albert Nolette; conduite, Annette Gauthier; classe, Georgette Papineau.

Grade VI — Catéchisme, Emilien Dorge; conduite, Annette Lemoine; classe, Paul Joyal.

Grade V — Catéchisme, Joseph-Elie Courcelle; conduite, Marie-Paule Bourassa; classe, Pierre Lemoine.

Grade IV — Catéchisme, Armand Saint-Onge; conduite, Irène Dorge; classe, Léonie Lapointe.

Grade III — Catéchisme, Cyprienne Pilon; conduite, Annette Gauthier; classe, Léonie Dorge.

Grade II — Catéchisme, Simone Lemoine; conduite, Charles-Henri Lapointe; classe, Marcel Pelletier.

Grade I — Catéchisme, Lorette Alarie; conduite, Juliette Fontaine; classe, Gérard Beaudoin.

N.-D. DE LOURDES

Notre cinquième partie de cartes

La tempête s'était levée la veille au soir; longtemps elle menaça; puis, une heure ou deux avant l'ouverture des portes, le vent tomba, tout doucement, nous laissant une température idéale et un ciel immaculé. Quarante tables bien garnies, plus les membres du Cercle Jeanne d'Arc, aux soins desquels avait été confiée la soirée.

Le concert qui suivit dura une heure et demie. Des chansons tour à tour élégantes, gaies, tristes, cocasses; un monologue de M. Létourneau, qui ne fit pleurer personne; une saynète où tout commence par des injures et finit par une idylle; enfin, une invraisemblable bouffonnerie musicale, où deux aveugles d'occasion nous tinrent sous le charme pendant près d'une demi-heure. L'orchestre rehaussait notre fête, car les "Jeunes" avaient tenu à ne se laisser devancer par personne. Le réveillon se montra digne du reste: un vrai souper, quoi! On lui fit consciencieusement honneur.

* * *

Il reste bien entendu que, le 25 mars, dimanche de la Passion, nos jeunes filles donneront à nouveau le drame et la comédie qui ont tant plu la première fois. Comme entr'actes des pièces, chansons, monologues nouveaux, et peut-être une surprise intrigante, dont on cherchera longtemps la clef. Qu'on se le dise! Et que personne ne se fasse porter malade!

Décès

Le 23 février, M. Julien Legouvrier rendait son âme à Dieu après de longs mois de vives souffrances, endurées avec une patience admirable. Nos bien sincères condoléances à sa veuve et à ses enfants.

En ville

Notre cher P. Antoine a dû faire connaissance avec les chirurgiens de Saint-Boniface. C'est le jeudi 1er mars que son opération a eu lieu. Nous n'oserions prétendre qu'elle lui a procuré de la jouissance; mais nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que leurs prières ont été exaucées et que l'état du cher malade est aussi satisfaisant que possible. Prochainement donc, nous referons connaissance avec son visage paternel et son coeur toujours grand ouvert. En attendant de le revoir comme il convient, prions pour sa prompte guérison et son heureuse convalescence.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Naissance

M. et Mme William Deslauriers ont le plaisir de faire part aux parents et amis de la naissance d'une fille, née le 25 février, baptisée sous les noms de Marie-Solange-Anita. Parrain, M. Joseph McDougall; marraine, Mlle Maria Deslauriers, représentée par Mlle Antoinette Lamy.

LA BROQUERIE

Le dimanche 11 mars, après vêpres, avait lieu l'élimination des concurrents pour le discours oratoire des élèves de l'école Saint-Joachim de La Broquerie.

Quatre élèves: Lucie Beaudry, Alexandre Fabas, Adrienne Legal, Germaine Tétreault firent preuve de bonne volonté et surent captiver l'auditoire.

Deux autres élèves, Irène et Berthe Lafortune, s'étaient aussi préparées à passer dans l'arène, mais la mort de leur grand'mère les en a empêchées.

Après que chaque concurrent a paru sur le théâtre, le moment est solennel, on attend avec anxiété le verdict du juge.

Nous aimerions voir tous ces jeunes orateurs arriver premiers, afin de récompenser les efforts de chacun, mais en tout combat il n'y a qu'une palme de remportée. Mlle Adrienne Legal est l'heureuse gagnante. Nous lui offrons nos plus sincères félicitations, ainsi qu'à tous les élèves de bonne volonté qui ont bien voulu prendre part à ce concours oratoire.

Tableau d'honneur du mois de février

Grade XI: Adrienne Legal.

Grade IX: Arthur Gagnon, Germaine Tétreault.

Grade VII: Jeannette Bougerol et Hélène Guénette (ex aequo); Bétrice André et Alida Fabas (ex aequo).

Grade VI: Jeannette Lafortune, Alice Bisson, Marie-Anne Savard.

Grade V: Marie Emond et Stanislas Bisson (ex aequo); Jean Tétreault.

Grade IV: Elise Boily, M.-Jeanne Boisjoli.

Grade III: Laurette Tétreault et Geneviève Rocan (ex aequo).

Grade II: Hubert Lafortune, Lucien Emond.

Grade I: (a) Yvonne Rocan, Thérèse Lafortune; (b) Jules Boisjoli, Alphéda Lord; (c) Paul-Emile Savard, Elise Morier.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats de la dictée française donnée par les commissaires d'école vendredi dernier:

Grades II et III (15 élèves) — 1. Priscilla Montsion; 2. Jean Molgat; 3. François Le Gal; 4. Léonie Brunel; 5. Louis Tardif.

Grade IV (19 élèves) — 1. Victor Lagassé; 2. Alice Hazelin; 3. Léon Tardif; 4. Germaine Delorme; 5. Cécile Guyot.

Grades V et VI (29 élèves) — 1. Eugénie Montsion; 2. Adrienne Robic; 3. Rose Larivière; 3. Béatrice Proulx; 5. Agnès Rougeau.

Grades VII et VIII (14 élèves) — 1. Ida Rhéaume; 2. Berthilde Coulombe; 3. Gabriel Rhéaume; 4. Annie Ramsay; 5. Lorenzo Lussier.

Ecole supérieure (18 élèves) — 1. Marcelle Robert; 2. Fernand Grantger; 3. Yvonne Montsion; 4. Clémence Montsion; 5. Cécile Guilbert.

Baptêmes

Berthe-Noëlla-Catherine, enfant de Eugène Leclerc et de Marie Pelletier. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Bonin.

Joseph-Charles-Léopold, enfant de Henri Lecomte et d'Albertine Mongrain. Parrain, Jos. Delveaux; marraine, Mathilde Pinvidic.

Marie-Anne-Adrienne-Geneviève, enfant de Jean Tardif et d'Euphrasie Maguet. Parrain, Jean-Baptiste Maguet; marraine, Joséphine Maguet.

Marie-Solange-Blanche, enfant de Louis Lacouette et de Marguerite Altenburg. Parrain, M. l'abbé A.-E. Thérrel; marraine, Delina Rougeau.

Marie-Alexandrine-Léontine, enfant de David Nesnil et d'Alexandrine Marion. Parrain et marraine: M. et Mme Denis Rougeau.

Marie-Valentine-Rita, enfant de René Arcand et de Marie-Rose Hamelin. Parrain, Elphège Arcand; marraine, Yvonne Arcand.

Sépulture

Marie-Thérèse-Elisabeth, âgée de quatre jours, enfant de Martine Doyle et de Virginie Lacharité.

Olivier Lebel, de Cayer, âgé de 97 ans.

* * *

Nos bonnes Soeurs et leurs élèves préparent pour dimanche prochain, le 18 mars, une séance dramatique et musicale très intéressante. Les pères et mères de famille de la paroisse seront heureux de pouvoir encore une fois venir voir et entendre leurs enfants jouer sur la scène; tout le monde est invité à venir encourager cette soirée de sa présence.

* * *

Nous sommes un peu en retard pour parler de la dernière soirée de cartes donnée par les paroissiens de langue française; nous devons cependant enregistrer son grand succès, car la salle était remplie de deux cents personnes et les recettes se montèrent à bien près de cent piastres.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Labonté, de l'archidiocèse de Québec, actuellement en visite de repos chez Mgr Cloutier, à Saint-Norbert. M. Labonté est le cousin de Mgr Cloutier.

Les conférences de l'Union Canadienne

Dimanche prochain aura lieu la conférence de M. de Froment, à l'Académie Saint-Joseph. M. de Froment, qui arrive d'un long voyage où il est allé jusqu'en Océanie, parlera de la Malaisie. Il y aura un intéressant programme musical.

Grande partie de cartes

Dimanche prochain aura lieu à l'Académie Provencher, une grande partie de cartes, donnée par les dames de la paroisse, au profit des pauvres. Les organisatrices prient les intéressés de se rendre pour 8 heures. Elles demandent aussi que chacun apporte son jeu de cartes. Les billets sont à 25 sous et sont en vente à l'école Provencher, ou encore à la porte, le soir même.

Au profit du Carmel

Il nous fait plaisir de faire part au public que la rafle de la nappe au profit du Carmel a rapporté la jolie somme de $565. Tel qu'annoncé la semaine dernière, le tirage, fait par Mgr Jubinville, a eu lieu à la sacristie de la cathédrale, vendredi soir, après la bénédiction du Saint-Sacrement. M. Eugène Dubuc, avec le numéro 70, a été l'heureux gagnant.

Les Révérendes Mères du Carmel remercient de tout coeur Mme J.-O. Dubuc qui avait donné la magnifique nappe, les quelques dames et demoiselles qui ont si généreusement donné leur temps pour la vente des billets, et tous ceux qui, en prenant des billets, ont contribué au succès de la rafle. La grand'messe de dimanche dernier au Carmel, ainsi que les prières de la communauté, ont été offertes pour tous ces bienfaiteurs.

"Polyeucte" — Les choeurs

Les auditeurs qui viendront jouir de la belle pièce de Corneille auront l'avantage d'entendre quelques choeurs, tirés de l'opéra "Polyeucte", de Gounod.

Ils y reconnaîtront sans doute les qualités qui rendent toutes les oeuvres du maître si populaires et harmonieuses. Douceur légère, qui rappelle Mozart; précision du dessein mélodique; richesse et originalité de l'harmonisation; ineffables dons qui mettent l'âme de l'auditeur dans une sympathique vibration, qui l'élève et l'enchante. Surtout, quand le vieux maître, inspiré par sa vive foi, chante dans un ensemble puissant l'ardeur mystique et l'élan surnaturel de son âme, qui peut résister à son emprise, à ses accents d'amour?

De cette grâce, de cette force et de cette ardeur mystique, les choeurs de "Polyeucte" sont de belles manifestations.

Lorsque dans ses stances Polyeucte affirme sa volonté de tenir contre l'amour trop humain avec une rudesse qui signifie combien il se sen faiblir, des voix exhalent au loin cette prière du Christ:

Christus!
Que le Seigneur soit avec vous!
A genoux!
Père céleste, sois béni!
Que ton règne soit infini
Dans nos coeurs grave ton saint nom!
Délivre-nous du noir démon
A tes fils, avec ton amour,
Donne le pain de chaque jour.

Cette supplication s'élève, comme une fumée d'encens, croît et s'intensifie, et devient un cri de détresse de frères pour ce frère qui lutte.

"Leurs ardents chants d'amour
[s'exhalent vers les cieux
"Pour que devant la mort je reste
[digne d'eux,"

dit notre héros. Et cela le réconforte et lui inspire un courage victorieux.

Cette assurance le mène à la mort, "à la gloire". La foi triomphe en lui et naît dans l'âme de Félix même. Elle effleure pour ainsi dire le coeur de Sévère, qui, dans un généreux mouvement, délivre les chrétiens captifs.

La pièce se clôt sur un chant de triomphe, triomphe du Christ, de son Eglise et de ses martyrs.

Je crois au Fils de Dieu, le Rédemp-
[teur du monde,
Né parmi nous et mort pour nous,
Sur une croix immonde,
Et qui doit dans sa gloire un jour
[nous juger tous.
Gloire au Seigneur, le souverain
[des cieux.

Le Club Belge

Jeudi dernier, la Mutuelle Belge du Manitoba a été régulièrement constituée et le comité composé comme suit: N. Pirotton, président; L. De Nobele, vice-président; C. De Buck, secrétaire; J. Van Buylaere, trésorier; O. Rodts, H. Duyvejonck, A. Van Raes, F. De Reuck et E. Deneweth.

Le projet, après avoir été envisagé par le comité du Club Belge et suggéré à l'assemblée générale du 12 février, avait été officiellement accepté à l'assemblée du 23 dernier. Tous les Belges des deux sexes et résidant actuellement au Manitoba auront la faculté d'adhérer à la société. Le comité s'occupe activement de la composition des règlements statuts et les soumettra pour approbation à une assemblée générale dont la date sera annoncée prochainement. Entre temps, les personnes désireuses de se faire inscrire comme membres de la Mutuelle pourront donner leurs noms au comité et une formule officielle d'adhésion leur sera adressée dans un bref délai.

Nos plus sincères félicitations aux initiateurs de cette nouvelle entreprise.

Sépulture

Mercredi dernier, à la cathédrale, ont eu lieu les funérailles de Simone Leclerc, fille de M. et Mme J.-B.-O. Leclerc, décédée le 5, à l'âge de 10 ans, après une courte maladie.

Mgr Jubinville, P.D., curé, chanta le service. Les porteurs étaient: MM. Maurice Michon, Noël Rémillard, Léo Boissonneault, Armand Cusson. Mme Dugal tenait l'orgue et plusieurs membres de la chorale étaient au choeur.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies, bouquets spirituels, offrandes de fleurs des employés de la Cité et de M. et Mme J. Mathieu.

LA VIE AU COLLÈGE

Grande partie

Le Collège eut le bonheur d'aller rencontrer les St. John's sur leur patinoire. Une foule d'élèves, jeudi, s'étaient rendus à l'Olympique pour applaudir nos porte-couleurs.

Les St. John's, avec la gentillesse qui les caractérise, reçurent nos collégiens à bras ouverts. Et sur la glace leur firent une opposition acharnée, toujours polie cependant. Nos équipiers, luttant contre un déséquilibre de poids considérable, parvinrent à percer la ligne des défenses et à loger la rondelle deux fois dans les buts de l'adversaire. La partie tirait à sa fin et déjà nos équipiers entrevoyaient la victoire par un résultat de 2 à 1, quand notre Amantea, énervé, échappa la rondelle dans ses propres buts. La malchance nous poursuivait! La cloche résonna quelques secondes plus tard, laissant les deux adversaires égaux.

Cette malchance nous donnera la chance de rencontrer encore les St. John's dans un avenir prochain.

* * *

Samedi, c'était au tour des Sénateurs et des Etoiles à se disputer le championnat. La partie fut chaude, et passionna les assistants. Mais les Etoiles, qui manquaient d'ensemble et se ressentaient de la récente rencontre avec les St. John's, laissèrent aux mains des Sénateurs la couronne tant convoitée.

Le championnat fut remporté par les Sénateurs par un résultat final de 3 à 1.

Lauréats du mois de février

Philosophie II — Excellence: Marcel Dugal, Armand Landry. Diligence: Marcel Dugal, Raoul Bélanger. Honneurs: Albert Prendergast.

Philosophie I — Excellence: Frederick Gilbert, Marcel Bazin. Diligence: Frederick Gilbert, Roland Couture. Honneurs: Félix Cormier.

Rhétorique — Excellence: Georges Amyot, Robert Bernier. Diligence: Henri Van Elslander, Lucien Painchaud. Honneurs: Henri Van Elslander.

Belles-Lettres — Excellence: Albert Joyal, Lucien Boulet. Diligence: Albert Joyal, Julien Jalbert. Honneurs: Eugène Dubreuil, Maurice Prud'homme.

Versification — Excellence: Harold Fry, René Jacob. Diligence: Albert Sylvestre, René Jacob. Honneurs: Gilbert Rhéaume, Albert Sylvestre.

Méthode — Excellence: Armand Joyal, Edouard Auger. Diligence: Gérard de Ruyck, Albert Pilon. Honneurs: Pierre de Moissac, Adrien Jacques.

Syntaxe — Excellence: Joseph Joubert, Louis Béchard. Diligence: Michel Saint-Jacques, Joseph Joubert. Honneurs: Joseph Joubert, Pierre Jutras.

Eléments latins — Excellence: Clément Bazin, Hilaire Gagné. Diligence: Hervé Gagnon, Arthur Massicotte. Honneurs: Clément Bazin, Raymond Cardinal.

Senior Commercial — Excellence: Jean Blais, Henri Pinvidic. Diligence: Jean Blais, Georges Guilbert. Honneurs: Moïse Cormier.

Junior Commercial — Excellence: Georges Pelletier, Irénée Dupas. Diligence: Wilfrid Lemire, Jean Druwé. Honneurs: Georges Pelletier, Pierre Barnabé.

Eléments français — Excellence: Jules Trottier, Raoul Bissonnette. Diligence: Jules Trottier, Raoul Bissonnette. Honneurs: Raoul Bissonnette, Mozart Guay.

Préparatoire français — Excellence: Joseph Burley, Francis Sheedy. Diligence: Joseph Burley, Francis Sheedy. Honneurs: Joseph Burley.

English Preparatory — Excellence: William Campbell, Roger Vrignon. Diligence: William Campbell, David Dubois. Honneurs: William Campbelle.

UNION CANADIENNE

Un banquet

Le 27 au soir aura lieu l'assemblée des actionnaires. A cette occasion le rat de ville invite son confrère le rat des champs, ou, si vous préférez, le renard invite la cicogne à un repas de carême! Il ne s'agit pas d'une boustifaille monstre mais d'un léger souper (très léger!) A l'issue du souper aura lieu l'assemblée des actionnaires et l'on donnera les rapports des diverses sections. Les billets pour le banquet seront en vente à l'Union sous peu.

Ça et là

Notre ami Thériault est à l'hôpital où il a subi une opération sérieuse. Nous souhaitons à M. Thériault, qui compte tant d'amis parmi nous, un prompt rétablissement.

* * *

Nos joueurs de gouret ont gagné la première partie contre le "St. Boniface Hardware" par 2 à 1. Dimanche dernier, dans une seconde rencontre, nos équipiers firent partie nulle contre les mêmes joueurs par un résultat de 2 à 2. Les vainqueurs rencontreront les "North Star Oil" pour le championnat.

* * *

Nous avons près de 125 membres à date. Plusieurs négligent de payer leur cotisation et pourraient facilement le faire. Le jour où nous aurons 200 membres à date, il faudra illuminer.

Feuilleton de la Liberté

BADINAGE

Numéro 6

— Eh bien, vous me regarderez valser! dis-je en riant aux éclats de sa jalousie préventive.

— C'est abominable! s'écria-t-il avec indignation. Je me morfonds et vous riez. Vous ne m'aimez pas comme je vous aime, Claude!

— Je suis plus courageuse et plus raisonnable que vous, et c'est tout, Hervé. Travaillez-vous en ce moment?

— Travailler!... quand je ne vous vois plus, quand je suis navré! me dit-il d'un ton lamentable.

— C'est pourtant ce qu'il faut faire, répondis-je avec fermeté et ravie de constater qu'il ne ressemblait pas très approximativement à Montesquieu. Avancez votre ouvrage pendant ces dix mois, Hervé; si vous saviez combien je me réjouis de le lire! Puis, si vous réussissez, et vous réussirez, quel beau chemin ouvert devant vous!

— C'est vrai! me dit-il, le visage tout éclairé. Chassons le découragement. D'autant, ajouta-t-il avec une sorte de timidité, que j'ai confiance en mon oeuvre, Claude.

— Et moi donc! travaillez pendant que je pense à vous. Adieu... nous ne devons pas nous voir en cachette, c'est indigne de vous et de moi.

— Ah! Dieu, vous quitter déjà! murmura-t-il en se penchant sur sa selle pour baiser encore et encore ma main que je ne pouvais plus dégager.

— Assez, assez! dis-je, réussissant à me sauver.

— Vous ne vous laisserez pas influencer, Claude!" me cria-t-il en poussant son cheval jusqu'à la porte.

Déjà je l'avais refermée, mais, l'entrebâillant et passant ma tête dans l'ouverture, je répondis avec chaleur:

"Soyez sûr que je répéterai jusqu'à la fin de ma vie le "oui" de l'autre jour."

Plusieurs fois, depuis, je l'ai aperçu de loin errant comme un chevalier inquiet en quête de sa Dame; et tu n'imagines pas combien la moindre promenade a d'intérêt pour moi. Plus souvent encore que par le passé, je vague à l'aventure autour du Vauiné, livrée aux émotions poignantes du doute et de l'espoir. Une silhouette, un signe de tête de loin, et voilà une bonne journée. Ainsi les choses iront-elles jusqu'à l'été prochain, car j'espère encore que nous resterons paisiblement ici enfouies sous les frimas, nous chauffant aux claires flambées de "javelles" ou trottant par une belle gelée dans les chemins durs et sonores. Au moindre rayon de soleil, Hervé s'échappera de Chétigné, et, bien enveloppée dans ma mante, je le guetterai du haut de ma tour ou au coin des chemins.

Les bonnes gens, quand je sortirai, me parleront de lui... Et ainsi, d'étape en étape, nous arriverons tout doucement au terme de l'épreuve. La curiosité des paysans est éveillée, car ils ont remarqué l'interruption des visites fréquentes d'Hervé, et aujourd'hui j'ai supporté quelques attaques.

"Bonjour, mam'zelle! vous faites donc un petit tour?"

Cette question est invariable chez eux. De même que, souvent, ils entrent en conversation avant de vous dire bonjour.

"Mais oui, père Babin, répondis-je. Comment va votre voisin? Il est très malade, je crois?"

— Ah! je crois bien qu'y va fini à la chute du jour. Dame! que voulez-vous! à quatre-vingts ans, c'est ben le boute!... mais ça va ben déranger sa bourgeoise, dame!

— Oui, pauvre femme!

— Faut ben qu'elle se résout... on ne peut pas rester toujours sur la terre; faut faire la place aux autres. J'ai dans les imaginations qu'elle prendra une servante... elle a ben de quoi faire.

— Elle sera mieux... c'est triste de rester seule.

— Ma foi, ce n'est point agréable du toute!... Il y a vingt ans que je suis comme ça, moi; mais faut ben savoir souffrir ce qu'on ne peut empêcher. C'est sûr que c'est désagréable de n'avoir personne à qui parler quand on rentre chez soi... on est là comme une [illegible], quoi!... Eh ben, et M. Hervé, qué donc qui dit?

— Mais je pense qu'il est content d'être revenu dans le pays.

— Immanquable... Il y a déjà un bout de temps qu'il est chez lui, à ce que le monde m'ont dite... V'là ben trois semaines qu'on ne l'a vu venir au château, tout de même?

— Il voyage peut-être, dis-je.

— C'est ben possible... Pourtant le père Moyne en Piément... mam'zelle connaît ben le père Moyne, vanqué?

— Oui, je sais...

— Eh ben, il a vu comme ça hier M. Hervé qui dévalait par Roux... ça prouve tout de même qu'y ne voyage pas.

— C'est vrai, allons, bonsoir, père Babin.

— Allons, bonsoir, mam'zelle!"

Un peu plus loin, c'est une bonne femme qui me fait part de ses impressions.

"Bonjour, la Boutin; comment ça va-t-il?

— Mam'zelle est ben honnête! Vous v'là donc à faire un petit tour? bonjour, mam'zelle.

— Mais oui... je me promène.

— Ah! faut-y, la 'belle demoiselle que ça fait là!... c'est que je vous ai vue, toute pouponne, tenez, mam'zelle!

— Mais oui.

— Eh ben, et à la maison, qué donc qu'on dit?

— Tout le monde va bien, merci!

— Vous avez donc retrouvé votre camarade, mam'zelle Claude? C'est que vous étiez ben malicieux tous les deux quand je faisions les méttives chez vous"...

— Oui... je me rappelle.

— Ah çà! vous étiez malicieux pour de bon. Eh ben, mais, le monde disent comme ça qu'on ne l'a point vu venir au château depuis vanqué trois semaines, lui qui y venait souvent, allons!

— Le monde est bien bavard, mère Boutin.

— Ah! ça c'est ben vrai, mam'zelle! faut toujours qu'on s'occupe du voisin. On ferait mieux de regarder dans sa soupe, comme on dit.

— Mais oui... bonsoir, la Boutin.

— Allons, bonsoir, mam'zelle."

Après deux ou trois essais de ce genre, ils ne diront plus rien directement, car ils sont discrets. Mais le bruit court que je n'ai pas voulu d'Hervé comme "bon ami". Son triomphe n'en sera que plus éclatant dans un an.

J'en veux à ta sagesse, mais je t'embrasse "tout de même", pour employer le style du père Babin.

IX

6 octobre.

L'homme propose et Dieu dispose... cette vérité m'accable aujourd'hui. Pourquoi bouleverser les vies paisibles qui ne demandent qu'à rester paisibles? pourquoi donner aux gens précisément le contraire de leurs désirs? pourquoi trépasse-t-on quand on ferait si bien de rester en vie? Mais les questions se poseraient à l'infini, et nul ne saurait y répondre.

Et ce qui me met en colère, ma chère amie, c'est que, bien certainement, en apprenant l'événement tu vas chanter hosannah! C'est une manie de l'homme, et surtout de la femme, qui est parfois un peu plus bête que le premier en matière de pur raisonnement, de vouloir juger les sentiments des autres d'après ses propres sentiments. Il y a longtemps que la raison et l'humanité sont brouillées à mort, hélas!

Je revenais à peine des portes du Vauiné et, assise sur ce petit mur, là-bas, au bout de l'allée des noyers moussus, je méditais.

Cet endroit est enchanté pour moi. J'y revis sans cesse cette sensation de bonheur aigu qui m'apparut, un soir, certain revenant de la Forêt. J'emporte un livre, mais, à vrai dire, je ne lis guère, si ce n'est en moi, et l'oeuvre me paraît si pleine d'intérêt que je me surprends à oublier le monde entier, à l'exception d'un seul homme.

Avant-hier, dans cette admirable journée d'octobre, mes impressions heureuses étaient plus vives, plus enveloppantes qu'elles ne l'avaient encore été. Je vivais, en vérité, dans une plénitude de joie que tu dois connaître, et, prêtant l'oreille aux divers bruits des champs, j'écoutais si Rossinante n'arrivait pas en battant contre les pierres blanches dont est rempli le chemin qui contourne le mur extérieur du parc.

Mais ce fut la cloche du Vauiné qui me sortit de ma rêverie. Tirée par une main vigoureuse, à toute volée elle me disait de revenir à la maison, ce que je fis avec humeur, et sans me presser. En entrant dans la grande cour, je vis l'équipage rustique de notre notaire, et j'allais à la cuisine pour tempêter contre l'idée saugrenue de me faire rentrer pour si peu.

"Qu'y a-t-il donc? Pourquoi m'appelle-t-on? demandai-je à René, qui continuait à sonner avec acharnement.

— C'est enfin vous, mademoiselle, ce n'est pas malheureux! dit-il en lâchant la corde. Pardi! ce qu'il y a!... allez dans le salon, vous le saurez.

— Personne n'est malade?

— Ah! bien oui, malade! Si ce n'est qu'ils sont tous fous..."

Ainsi renseignée, je ne fis qu'un saut jusqu'au salon.

Grand'mère, dans son embrasure de fenêtre, écoutait le notaire qui parlait d'une voix flûtée. Le regard de grand'mère était brillant de larmes et son visage rose tout souriant. Marie la Vache, dans un coin, s'essuyait les yeux avec son tablier; le père Jamin, debout, bien campé sur ses pieds, sa blouse ouverte et son chapeau sur la tête, selon l'habitude, répétait d'un air stupéfait:

"Onze cent mille!... C'est-y vrai seulement? Ah! onze cent mille!!!"

La mère Jamin, plongée dans un ahurissement funèbre, semblait ne plus rien comprendre du tout à la vie; ce qui lui arrive souvent.

En m'apercevant, Mme de Lines, le visage bouleversé par l'émotion, mais avec un air rayonnant inconnu jusqu'à ce jour, s'élança vers moi et me serra dans ses bras en disant:

"Ma chère fille, mon enfant... il est mort!"

Je jetai un grand cri:

"Hervé!..."

J'ignore si mes lèvres ont proféré le nom, mais mon coeur l'avait crié et, dans son angoisse subite, il cessa de battre; du moins c'est la sensation que j'éprouvai.

Quand je revins à moi, j'étais étendue sur la grande chaise longue Louis XV; Mme de Lines me soutenait la tête, en me bassinant le front avec son mouchoir qu'elle avait précipitamment trempé dans un des vases pleins de fleurs du salon.

"Elle revient... ses yeux s'ouvrent; ce ne sera rien!" dit-elle d'une voix angoissée.

Mes yeux contemplaient en effet avec étonnement les visages effarés qui m'entouraient, et je fis un mouvement pour me lever.

"Mais, mon enfant, qu'as-tu? s'écria Mme de Lines; pourquoi cette grande impression? Tu le connais à peine!

— Mais qui, qui donc? dis-je en me redressant tout à fait.

— Ton cousin... M. Métierne.

— Ah! c'est lui!..."

S'imagine-t-on, quand on meurt, que sa mort produira un tel épanouissement dans un coeur? Je me levai, en affirmant que je n'éprouvais plus aucun malaise.

"Mais tu es encore toute pâle, dit grand'mère en reprenant sa place qu'elle avait à peine eu le temps de quitter, car ma syncope n'avait pas duré trois minutes. Peut-être, Laure, ajouta-t-elle à voix basse, vaudrait-il mieux attendre pour lui dire qu'elle hérite.

— Mais tu le lui apprends, Agathe.

— J'hérite? de quoi? dis-je tranquillement.

— Mon enfant chérie, s'écria Mme de Lines qui ne pouvait plus modérer son impatience, ma petite Claude, ta vie est métamorphosée. Tu hérites de onze cent mille francs!"

Ils avaient tous fait un mouvement, comme à l'annonce d'une Altesse, et c'était bien, hélas! un prince qui entrait dans ma vie pour la bouleverser. Ils me regardaient avec étonnement, car, immobile, les bras ballants, je ne disais rien.

Mon esprit avait couru à Chétigné et n'en pouvait plus sortir.

"Il fera des voyages, il n'aura aucun souci d'argent, il sera plus heureux."

Telle avait été ma première pensée. Mais, presque aussitôt, je m'écriai en moi-même: "Il ne voudra plus m'épouser... il me l'a dit!"

Cette terrible pensée m'écrasait quand Mme de Lines reprit:

"Tu ne dis rien, mon enfant? parle donc!

— Quel malheur! dis-je lamentablement.

— Un malheur!..."

L'exclamation fut générale.

"Mlle Métierne est encore souffrante, étourdie, insinua le notaire, et ne comprend pas bien la situation.

— Je ne suis pas une bête, monsieur! dis-je, me tournant vers lui d'un air furibond, et ravie de trouver une cible pour l'irritation incompréhensible que j'éprouvais tout à coup. J'ai l'habitude de comprendre du premier coup ce qu'on me dit.

— Mais qu'est-ce qu'elle a, Laure? dit grand'mère. Je ne l'ai jamais vue ainsi!

— Allons, mademoiselle Claude, allons, dit maître Jamin dont la bonne figure placide rayonnait de satisfaction, M. le notaire a raison: vous n'avez point encore retrouvé vos esprits... Mais vous comprendrez plus tard pour de bon. Immanquable que vous pourrez vous donner maintenant tout le plaisir que vous voudrez."

Le plaisir! quand ma vie en était pleine! Mais je me secouai moi-même pour entrer dans la satisfaction des autres.

"Vous avez raison, monsieur Jamin", répondis-je.

Ce mot fut une détente. Le notaire me félicita; ma cousine, dont la joie était inexprimable, ne cherchait pas non plus à l'exprimer. Grand'mère, qui avait repris tranquillement son ouvrage, nous dit:

"Alors on pourra faire changer la porte de la terrasse, dont un morceau m'est tombé sur la tête hier soir..."

Et Mme Jamin, sortant de son ahurissement, m'adressa ses compliments.

"Ce n'est pas une petite affaire qu'un héritage, mademoiselle Claude. Vous allez avoir ben du tourment, allez!

— Voyons, voyons, mon enfant, lui dit son mari, tu vois toujours en noir.

— Dame, comment donc faire pour placer tout ça! C'est qu'il y a bien des voleurs et du mauvais monde sur la terre!

— Il y en a bien du bon aussite! répliqua Jamin. Voilà M. le notaire qui s'occupera de tout ça. J'allons laisser ces dames avec lui. Allons, bonsoir, mesdames et la compagnie, portez-vous donc bien!"

Je profitai de leur départ pour me sauver, et, montant dans ma chambre, j'écrivis à Hervé le billet suivant:

"Une terrible catastrophe est arrivée... Venez vite; je vous attendrai dans deux heures à la porte du Pontignon, au bout du bois."

Heureusement c'était un jeudi, et le petit garçon de la ferme n'était pas à l'école. Je l'expédiai à Chétigné en lui promettant cinq francs s'il ne mettait pas plus d'une heure à faire la course.

Quand je rentrai dans le salon, Mme de Lines, calmée, et grand'mère consultaient le notaire sur le moment où nous entrerions en jouissance et sur les placements qui offraient le plus de garantie.

"Vous entrerez en jouissance immédiatement, d'après ce que m'écrit mon collègue de Paris, répondit-il. Quant aux placements, en réfléchissant, on consultera le tuteur de Mlle Métierne. Mais il est probable que vous hériterez de bonnes valeurs, car le défunt s'y connaissait bien."

Il se leva sur ces dernières mots, et, quand il eut disparu, je pensais que le moment était arrivé où nous allions [illegible] parler d'Hervé.

"Voilà une petite-fille très riche, dit grand'mère d'un air satisfait. Il faudra, Laure, la conduire chez une bonne couturière.

— Dites: nous sommes riches, grand'mère! répliquai-je avec vivacité. J'espère bien que vous prendrez pour vous la moitié de cette fortune.

— Nous n'en avons pas le droit, répondit Mme de Lines en riant, et nous n'en avons pas besoin. Nous sommes trop vieilles maintenant. Nous jouirons avec toi des revenus tant que tu seras avec nous, mais je crois que ce ne sera pas long...

— Que voulez-vous dire? balbutiai-je le coeur battant.

— Je veux dire que tu te marieras maintenant comme tu voudras. Mon avis est que nous allions passer l'hiver à Paris, où tu verras le monde. Les prétendants ne manqueront pas, et tu pourras choisir..."

— J'étais pétrifiée... Il semblait qu'elles eussent absolument perdu le souvenir d'Hervé, ou plutôt qu'il n'eût jamais existé.

"Ah! bien, mes enfants, si vous allez à Paris, dit grand'mère qui relevait tranquillement les mailles de son tricot, vous me chercherez des caoutchoucs comme je les aime... à Saumur je n'en trouve pas à mon gré."

Je sortis brusquement, de peur de m'emporter, ou du moins de parler en moment inopportun, et je courus dans le bois.

La commission avait été faite si promptement que, en approchant de la petite porte, j'entendis le souffle haletant de Rossinante qui, sous l'éperon d'Hervé, avait trotté éperdument.

"Est-ce vous, Claude? cria Hervé en cognant dans la porte. Au nom du ciel qu'y a-t-il? Ouvrez vite! Est-ce que tout le monde est mort ici?

— Non, non, dis-je en employant toutes mes forces pour tourner la clef dans la serrure rouillée; au Vauiné, on est en vie, et plaise à Dieu qu'il en fût ainsi partout!"

Il était pâle, et tenait par la bride la pauvre bête qu'il attacha à un chêne.

"Eh bien, eh bien, Claude?

— M. Métierne est mort..."

Puis je m'arrêtai.

— Qui ça, Métierne? Ah! votre cousin l'industriel, le financier, je ne sais quoi!

— Je suis au nombre de ses héritiers... j'hérite de onze cent mille francs!" criai-je d'un trait.

J'avais baissé les yeux d'un air confus, comme à l'aveu d'une faute énorme.

Un silence profond accueillit ma révélation.

"Voulez-vous encore de moi, Hervé?" dis-je timidement, me décidant à le regarder.

Il mordait ses lèvres, changeait de couleur à chaque seconde, et, tous les deux, devions avoir l'air épouvanté.

"Parlez! dis-je d'un ton suppliant.

— Que voulez-vous que je vous dise, Claude? Je vous félicite... mais adieu mon pauvre bonheur! me dit-il très bas.

— Etes-vous fou? m'écriai-je, recouvrant aussitôt toute mon énergie. Adieu votre bonheur? pour quelle raison? Désormais notre vie est délivrée de soucis et d'entraves. Nous serons plus heureux, cent fois plus heureux! Vos chers voyages que vous regrettez au fond, je le sais, nous les ferons ensemble, Hervé." Puis nous reviendrons dans notre manoir restauré pour repartir ensuite quand bon nous semblera." L'argent écarte toutes les difficultés; c'est un bonheur ajouté à l'ancien."

Comme on a bien toujours deux poids et deux mesures! J'aurais désiré toute ma vie la fortune, ma chère amie, que ma conviction n'eût pas été plus profonde. La versatilité de l'homme est effrayante; en accourant au fond du bois, mon imagination avait eu le temps de saisir tous les côtés séduisants de la situation et de créer une existence délicieuse.

Mais Hervé me regardait du même air triste.

"C'est trop bête! dis-je alors d'une voix entrecoupée; c'est trop bête!"

Et, durant quelques instants, je ne pus que répéter cette phrase qui exprimait admirablement ma pensée.

"Voyons, Claude, entendons-nous, me dit-il.

— Assurément, interrompis-je avec vivacité, si c'était vous qui aviez ces diables de onze cent mille francs, je n'hésiterais pas un instant à vous épouser!

— D'abord ce n'est pas la même chose, me dit-il. Il est très pénible pour un homme de se mettre dans une dépendance complète vis-à-vis de sa femme.

— Allez vous promener avec votre orgueil d'un autre âge! dis-je en frappant du pied. Est-ce ainsi que l'on pense aujourd'hui? Tâchez d'être un peu plus de votre temps, Hervé! Vous et votre père vous êtes les êtres les plus vieillots que je verrai jamais.

— C'est possible! répliqua-t-il d'un ton vif, mais j'ai plus d'un ami qui pense comme moi, et vieux je suis, vieux je resterai."

Dans mon impatience, j'avais fait fausse route, et nous discutions du reste sur un malentendu.

"Hervé, repris-je d'une voix caressante en posant ma main sur son bras, une misérable question d'argent va-t-elle nous diviser? Allez-vous, par une fierté exagérée, compromettre notre bonheur à tous les deux? Vous n'en avez pas le droit.

— Nous ne nous comprenons pas bien, Claude... J'ai répondu avec vivacité à des paroles froissantes pour un sentiment qui a toujours été le mien et celui de mon père. Mais je sais que ma fierté est sauvegardée, puisque j'avais parlé avant cet héritage. Aussi les obstacles ne viendront-ils pas de moi. Mais voyez les difficultés soulevées devant le projet de notre mariage alors que, nos positions étant les mêmes, nous pouvions nous aimer! Si au moins j'avais une position brillante, un nom, quelque chose enfin à vous offrir!... s'écria-t-il d'un ton désespéré.

— Vos paroles sont blessantes, dis-je avec chaleur. Si vous calculez, vous n'aimez pas, Hervé. Quand on m'a dit que j'étais riche, je n'ai pensé qu'à vous, moi! Un nom? vous l'acquerrez un jour dans les lettres; mais ai-je besoin de la sanction du monde pour savoir ce que vous valez et pour être contente de devenir votre femme?"

En dépit de son petit air calme, cet homme, ma chère Yvonne, est un brandon. Il prend feu comme de l'étoupe; ou mieux, c'est une chaudière qui bout, et un ardent baiser de fiancé est, paraît-il, une soupape de sûreté.

"La paix est faite! dis-je en me dégageant. Venez demain renouveler votre demande, Hervé.

— Oh! ça, jamais!" s'écria-t-il en rougissant et reculant de trois pas.

Je restai une minute complètement abasourdie.

"Quel être plein d'orgueil! dis-je avec dédain. Il est si grand, cet orgueil, que vous ne pouvez même pas le sacrifier à votre amour. Eh bien, j'agirai sans votre aide."

Sans rien répondre, il détacha Rossinante, et, une fois en selle dans le chemin du Miherve, il me tendit la main d'un air triste en disant:

"Ma pauvre Claude... vous n'arrangerez rien, soyez-en certaine. De toutes façons, on vous circonviendra pour vous décider à faire un brillant mariage et...

— Et quoi? dis-je. Douteriez-vous de moi, par hasard?

— De vous, non! De la faiblesse humaine... oui!"

Et il partit au grand trot. Je le regardai s'éloigner dans le crépuscule. Ses doutes, au lieu de me blesser, me gonflaient d'orgueil à la pensée des preuves qui sanctionneraient ma tendresse. Mon coeur plein d'amour, plein d'espérance, n'avait jamais mieux senti la poésie qui se dégageait de la terre voilée et des élans de mon âme. En retraversant le bois, complètement abandonnée à mes émotions intimes, j'avais oublié le grand événement de la journée.

Je retournai sur la terre, à la voix de Mme de Lines.

"Mais où étais-tu donc, Claude? nous avons tant de choses à nous dire et tant de projets à déterminer!

— C'est vrai! dis-je, résolue à parler sans attendre une seconde et m'asseyant sur la marche du salon.

— Faites vos projets, mes enfants, dit grand'mère, pour moi je ne bouge pas du Vauiné. Vous m'écrirez ce que vous voyez, et cela me suffira."

Aussitôt je courus au gouffre et je m'y jetai la tête la première.

"Ce que nous verrons, grand'mère, dis-je d'un ton calme et sérieux, c'est mon mariage immédiat avec Hervé."

Aux regards qu'elles échangèrent je vis que la question avait été traitée en mon absence.

"Hervé!"

Ce nom fut prononcé d'un ton que l'on prend pour répondre à un caprice de petit enfant.

"Nous verrons cela l'année prochaine, ma petite-fille, répondit tranquillement grand'mère avec un sourire qui disait clairement que, dans ce temps-là, il y aurait beau jour que le cours de la rivière serait changé...

— L'année prochaine? Et pourquoi pas tout de suite? Quelle difficulté pouvez-vous soulever maintenant? Ma cousine, votre rêve est réalisé, je suis riche, et riche pour deux. Je viens de causer avec Hervé et...

— Comment? de causer avec Hervé... s'écrièrent-elles.

— Oui, oui, j'ai envoyé le petit garçon de la ferme à Chétigné, car je voulais apprendre moi-même à Hervé notre malh... c'est-à-dire le grand bonheur qui nous arrivait."

Longtemps j'ai parlé; j'ai dit qu'Hervé était trop délicat pour renouveler sa demande, que je m'étais chargée à moi toute seule d'enlever la redoute; qu'il fallait que la redoute se rendît au plus vite, parce que forcément elle en viendrait là, l'amour étant le plus fort, le plus habile, le plus entêté des guerriers...

Mme de Lines me répondit avec l'insouciance de quelqu'un qui ne croit plus au danger:

"Nous l'avons dit, avant cet événement, que tu attendrais un an... eh bien, nous ne changeons pas d'avis. C'est ce que nous écrirons demain à M. de Chétigné."

Le soir, je suis allée trouver grand'mère dans sa chambre et, de nouveau, j'ai plaidé chaleureusement.

"Passe-moi mon bonnet", m'a dit grand'mère qui procédait à sa toilette de nuit.

Je saisis le bonnet et le lui présentai dans un grand mouvement oratoire.

"Je l'aime, grand'mère, puisque je l'aime!..."

Et grand'mère m'a répondu tranquillement:

"Tuh! tuh!..."

Adieu; je suis sens dessus dessous, comme ce prieuré qui n'a jamais abrité tant de folie, même quand des saints l'habitaient. Il semble que notre vie, jusqu'ici, n'ait été qu'une méchante plaisanterie et que nous allons enfin nous plonger dans les "ondes vitales". Le mot est de ma cousine, qui écrit toute la journée des lettres, des pensées, des recettes pour bien voyager, et reçoit avec dignité le ban et l'arrière-ban des voisins, qui viennent contempler dans notre attitude le spectacle d'un million.

Nous partirons incessamment... Mme de Lines a fait descendre des greniers toutes les malles; il y en a onze, et chaque jour elle passe en revue son bataillon.

Supposes-tu que j'aie le coeur content au milieu de ce bouleversement? Mais tu es capable de sourire et d'applaudir aux caprices de la fortune.

X

23 octobre.

Ma chère amie,

C'est fait, nous partons! Quant à répondre à ta dernière lettre, je m'en garderais bien, car ce serait te dire des injures... Nous ne sommes pas du même avis, voilà tout! Le bonheur est à ma porte, je n'aurais qu'à lui ouvrir, et on m'oblige à pousser les verrous. Il n'est donc pas possible que je partage l'exaltation des gens qui m'aiment à tort et à travers. Il m'importe peu qu'on refuse d'admettre que mon amour est sérieux; je saurai prouver l'égarement des hommes, mais je suis blessée pour Hervé.

Parfaitement! il est blessant pour lui qu'on veuille me lancer sur une mer nouvelle avec l'espoir que je m'y perdrais corps et biens. Mais il peut être tranquille! les vents lui seront propices, et mon bateau ne coulera pas, j'en fais le serment.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Vendu cinquante. Parfait état.
Un poêle électrique Moffat
Trois ronds, fourneau, émaillé noir
Ayant coûté cent cinq dollars.

FONTAINE & COMPAGNIE

[illegible] avec enfant de [illegible] ans, bons travailleurs, demande place sur la ferme. [illegible] Henri Gevaert, Bellevue, Man. 41p

INSTITUTEURS DEMANDES — Nous pouvons procurer emploi immédiat à environ vingt instituteurs bilingues [illegible] Écrire au Secrétariat de l'A.C.F.C. [illegible] Albert, Sask. 41

A VENDRE — Etalon Percheron enregistré, classé A, pesant près de 2,000 livres. Bon reproducteur. S'adresser à Joseph Forest, Saint-Malo, Man. 41p

A vendre pour cause de départ
Un McClary's état de neuf
Quatre ronds, soixante dollars.

Veuillez appeler sans retard 51 425

ARGENT A PRETER sur hypothèques. S'adresser à Henri d'Eschambault, 123, rue Masson, St-Boniface. 42

JEUNE FILLE de 22 ans, catholique, gouvernante actuellement, arrivant au Canada bientôt, désire position comme gouvernante ou institutrice privée. Dûment qualifiée, certificats des universités Oxford et Cambridge. A beaucoup voyagé; excellente connaissance du français. Hautes références. S'adresser à Boîte 5, la "Liberté". 41p

A VENDRE — Ferme de 320 acres en culture; dépendances, etc.; près du village, un des meilleurs centres du Manitoba. Prendrait maison à Saint-Boniface comme paiement partiel. S'adresser à A. Chabbert, 281, rue Dumoulin, Saint-Boniface, Tél. 82 278. 44

A LOUER — (Près des écoles). Un appartement de cinq pièces, avec hangar au No 2, pour $25 par mois. Possession immédiate. S'adresser à G.-A. Rocan, tél. 82 773. 42p

A VENDRE — Etalon Percheron enregistré, âgé de trois ans, et quelques jeunes juments enregistrées, de bonne qualité. Conditions faciles. S'adresser à Ernest Hébert, Saint-Pierre, Man. 42p

Voulez-vous acheter
Un bon poêle électrique
Neuf ou d'occasion?
Venez nous voir...

La lumière s'est éteinte;
La machine à laver
Vient-elle de s'arrêter?
Téléphonez...

Désirez-vous l'eau chaude?
En quelque temps qu'il soit
Venez nous voir...

Le fer à repasser
Refuse-t-il de chauffer?
Téléphonez.

FONTAINE & COMPAGNIE — 51 425
Avenue Provencher, au 165

ON DEMANDE des correspondants et représentants. Toute personne ayant du temps disponible devrait s'adresser à International Service, 232, East Erie Street, Chicago, Ill. 44

JEUNE HOMME avec références, parlant français et anglais, demande ouvrage dans un garage. Adressez toute communication à Boîte 175, Storthoaks, Sask. 42p

REMERCIEMENTS à saint Joseph, l'avocat des causes désespérées, pour grandes faveurs obtenues. — P. A.

AU SACRE-COEUR

Assemblée mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste

Selon la coutume, l'assemblée s'ouvrit et se clôtura par la récitation d'un "Notre Père" et d'une invocation à notre patron national, saint Jean-Baptiste.

L'absence de M. le secrétaire, M. J. Pollard, retenu à l'hôpital à cause d'un très pénible accident, nécessita la nomination d'un secrétaire temporaire; M. Emile Gareau accepta la charge. M. Brunelle Léveillé lit le rapport financier et indique que le trésor de la société augmente graduellement; M. le trésorier ne s'en tira pas sans quelques félicitations chaleureuses. D'autres, à la suite et jusqu'à la fin de l'assemblée, auraient mérité des félicitations spéciales, à cause des suggestions si sensées et si pratiques qu'ils exprimèrent, en particulier celles de M. le président, de M. Rhéaume, de M. Moisan et de M. E. Gareau; et je devrais en nommer d'autres si je ne croyais de trop allonger ce compte rendu.

Un mot des décisions pratiques. Il y a eu admission de nouveaux membres.

Il y aura un concours de "bridge": ce nouveau concours commencera, en notre salle paroissiale, non pas le soir, mais dans l'après-midi du dimanche 25 mars.

Il y aura une bibliothèque. Il s'agit de promouvoir nos intérêts religieux et nationaux en favorisant la bonne lecture. Plus que jamais nous avons à combattre la lecture de livres, de pièces, de revues, de journaux qui se repaissent de jaunisme, qui mélangent sans vergogne ce qui convient avec ce qui ne convient pas, qui osent présenter à leurs lecteurs des pages d'où émanent à la fois l'odeur de la vertu et l'odeur du vice, des extraits de haute moralité qui semblent vouloirs absoudre d'avance même ce qui est extrêmement mal. Le R. Père chapelain, M. le bibliothécaire et M. le trésorier verront au choix des livres et journaux destinés à cette bibliothèque.

Voilà quelques-unes des décisions de cette assemblée mensuelle. La semaine prochaine, nous donnerons quelques détails de plus.

En attendant, n'oublions pas que la Société Saint-Jean-Baptiste prendra sous ses auspices, la prochaine partie de cartes, celle de dimanche soir, 18 mars.

Les écoliers sur la scène

Il y avait une fois de tout petits écoliers qui se donnaient le mot: "Nous allons supplier nos dévouées institutrices de nous préparer à faire une surprise à nos parents". Les bonnes Soeurs acceptèrent de les préparer pour la prochaine partie de cartes et insistèrent à l'appeler: "La partie de cartes des enfants". Cette partie, à peine annoncée, eut lieu dimanche dernier et ne manqua pas de produire les effets attendus.

Nommons les participants au programme. Dès le commencement de la soirée, Mlles P. Pélissier et J. Guay jouent un duo de piano; suivit une callisthénie par les "Little Soldiers"; du chant: "L'enfant égaré", par Mlle J. Bélair; saynète: "Les petits philosophes"; enfin, duo: Mlle J. Villeneuve et O. Poirier.

Et maintenant nommons les gagnants. Tout d'abord, un tout petit gagna l'objet raflé: un crucifix. Ensuite, les joueurs de "whist" eurent les premiers droits; Mme Gauthier et Mlle Sullivan, M. Palmer et Bourget gagnèrent les premiers et deuxièmes prix. A Mlle Summers et à M. Labelle revenaient les prix de consolation, et à M. L. Brunelle le prix d'entrée. Au "bridge", Mme Russell et M. H. Sala recueillirent les honneurs et les prix.

Immédiatement avant l'heure des rafraîchissements, Mme H. Turnbull, accompagnée au piano par Mme M. Gelley, chanta: "Il est doux, il est bon", composition de Massenet.

Baptême

Le 11 mars — Bernice-Irène, enfant de François Desmarais et de Marie Cotonnier. M. et Mme René Bédard remplirent les fonctions de parrain et de marraine.

Premiers de chaque degré à l'école Sacré-Coeur

10me degré: Mlles J. Blanchard et R. Montpetit.

9me degré: Mlles L. Bourbonnais et E. Martin.

8me degré: Mlles J. Aubin et G. Thomas.

7me degré: Mlle G. Séguin et M. A. Montpetit.

6me degré: Mlles L. Rhéaume et M. Pelletier.

5me degré: Mlle T. Salé et M. J. Aubin.

4me degré: Mlle T. Rhéaume et M. R. Auger.

3me degré: Mlle L. Saint-Godard et M. R. Auger.

2me degré: Mlles G. Rousseau et V. Saint-Godard.

1er degré: Mlles I. Fauchère et H. Dauphinais.

Cours préparatoire: Mlle J. d'Arc Joyal et M. G. Decloux.

Les noms des généreux donateurs de prix, avec les religieuses, sont les suivants: le R. Père curé, Mme G. Cyr, Mlle Y. Taillon, Mlle D. Fitzgerald.

Un concert de Mme Jeanne Dusseau



Mme Dusseau, soprano canadienne, qui donnera un concert à la Central Church, le 20 mars, est Ecossaise de naissance, mariée à un Canadien français. Elle vient sous les auspices des "Canadian Clubs" qui ont organisé une tournée nationale en vue de populariser les chansons de folklore canadien.

La réputation de Mme Dusseau est au-dessus de tout commentaire. Elle a obtenu de brillants succès à l'opéra de Chicago où elle a chanté avec Galli-Curci et Mary Garden, et à Winnipeg, un public de choix a pu admirer sa voix riche, pure, sympathique à un concert du "Women's Musical Club" l'hiver dernier.

Son interprétation des chansons de folklore sera une révélation pour ceux qui n'ont pas encore eu l'aubaine d'en jouir et ceux qui l'ont déjà entendue désireront l'entendre de nouveau.

WINNIPEG

Concert Jacques Thibaud

Le concert du "Male Voice Choir" donné à la Central Church, lundi soir, a enthousiasmé l'auditoire. Sonorité, ensemble, richesse des voix, tout contribua à faire de ces deux heures musicales deux heures de parfait enchantement.

Jacques Thibaud, cet animateur prestigieux du violon, était au programme, et devant l'inlassable insistance de l'auditoire qui aurait aimé l'entendre toute la nuit, il a donné des rappels successifs. Chacun connaît son style impeccable, son jeu fluide et pur, sa soumission à l'oeuvre, son souci de ne pas céder aux fallacieux attraits de la virtuosité pure, de ne pas trahir l'auteur mais de l'exprimer au contraire avec simplicité: toutes ces qualités furent offertes au cours de ce concert inoubliable si prodigue en beautés.

Un autre concert a été donné hier soir, avec un nouveau programme.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a eu lieu mercredi dernier dans la salle de l'"Amicus Club". Mme H. Royal donna une très intéressante causerie sur les femmes qui sont au foyer et dans la société des marchandes de bonheur et qu'elle appelle les "Rayonnantes". Nous en donnerons des extraits dans le prochain numéro de la Liberté. Mme E. Bélair chanta une vieille chanson canadienne, et Mme H. Laberge exécuta un joli morceau de piano. Il y avait une assistance nombreuse.

Jeudi soir 15 mars, dans la salle Sainte-Croix (Enfield Crescent), il y aura une partie de cartes sous le patronage de MM. W.-J. Alcott et C. Boes pour aider à la construction de la chapelle de Sainte-Thérèse à Grand Beach.

ROME — La légation de l'Argentine au Vatican est passée au rang d'ambassade aujourd'hui alors que M. Blancas a présenté ses lettres de créance au Pape Pie XI.

• • •

Eruptions de la peau — "Il y a deux ans", écrit Mme P. Burchwald, de Cleveland, Ohio, "ma mère souffrit terriblement d'une éruption sur la figure et les mains. Elle avait des douleurs dans le dos, manquait d'appétit et devenait si faible qu'elle se sentait épuisée continuellement. Nous essayâmes bien des remèdes patentés mais sans en obtenir de résultat. Finalement nous lui fîmes prendre du Novoro du Dr Pierre. Sa condition changea rapidement et après un traitement prolongé elle est maintenant en bonne santé et dit qu'elle se sent rajeunie de dix ans. Elle a 71 ans." Cette médecine herbeuse de confiance facilite le procédé métabolique, élimine les matières nocives du système et aide à procurer une chair ferme et un sang riche, rouge et pur. Un court essai prouve les mérites de ce remède, mais il ne peut être obtenu chez le droguiste. Il est fourni par des agents spécialement nommés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.